



État de l'avifaune en Suisse

Rapport 2021



vogelwarte.ch

En bref



En 2020, les oiseaux nicheurs ont bénéficié d'un hiver doux et de conditions de nidification optimales. Cependant, l'augmentation des activités de loisirs pendant la pandémie de coronavirus a sans doute influencé négativement le succès de reproduction. ➡ page 6

En Europe, depuis les années 1980, beaucoup d'oiseaux de montagne ont subi des pertes notables de territoire, surtout dans les régions plus basses que les Alpes. En tant que pays alpin central, la Suisse doit donc assumer une responsabilité encore plus grande à cet égard. ➡ page 8

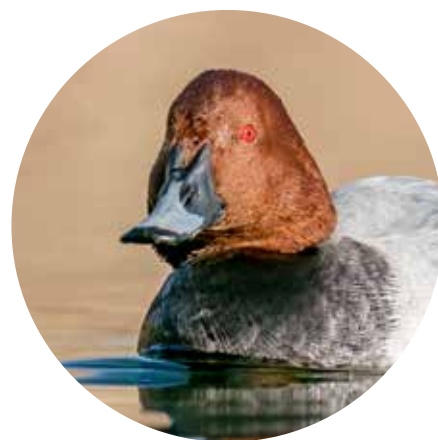


La Bergeronnette printanière niche chez nous dans des plaines cultivées étendues. Un recensement effectué à l'échelle nationale a révélé la présence de 500 couples. En tant que migrateur transsaharien, insectivore et nicheur au sol, cet oiseau réunit toutefois plusieurs facteurs de risque. ➡ page 10

L'Ibis falcinelle fait partie d'un groupe d'espèces des zones humides qui augmentent en Europe depuis les années 1980. Il est de plus en plus régulièrement présent en Suisse, et en nombre croissant. ➡ page 22



En janvier 2021, 460 000 oiseaux d'eau ont été recensés en Suisse; ce chiffre n'avait jamais été aussi bas depuis les années 1970. Les effectifs hivernaux de Fuligules milouin et morillon, Canard colvert, Foulque et Mouette rieuse diminuent à cause du réchauffement climatique. ➡ page 24



En Europe, l'aire de répartition de certaines espèces de passereaux se déplace nettement vers le nord depuis les années 1980. On observe cependant des pertes dans le sud. ➡ page 30

Le deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs (EBBA2) illustre également l'efficacité d'une meilleure protection par le biais de zones protégées et d'interdictions de chasse. Le Pygargue à queue blanche figure parmi les espèces ayant le plus étendu leur territoire. ➡ page 32



Sommaire

Éditorial	4
Oiseaux nicheurs	6
Méthodologie	18
Migrateurs	20
Hivernants	24
International	30
Remerciements	34
Impressum	35

Informations complémentaires

De plus amples informations, y compris sur l'évolution des effectifs des espèces nicheuses, ainsi que des analyses complémentaires peuvent être consultées en ligne : www.vogelwarte.ch/etat

Un jalon européen

2020 aura été une année difficile dans la plupart des régions du monde et une année pendant laquelle les relations et la coopération entre les personnes et entre les pays auront été entravées par les restrictions liées au Covid-19. Durant cette année pleine de problèmes et de tristesse, nous avons pu observer une lueur d'espoir, une conquête majeure de la coopération internationale sur le continent européen : la publication du deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs par l'European Bird Census Council (EBCC).

Cet événement n'est pas juste survenu durant l'année 2020. Il était le résultat de dix années de travail, en grande partie sous la direction de membres de la Station ornithologique suisse, en particulier Verena Keller, qui a conduit le projet dès le début avec le concours de confrères de l'institut ornithologique catalan et de la société tchèque d'ornithologie. Les chiffres liés à l'élaboration de ce livre sont impressionnants : environ 120 000 personnes ont fait part de leurs observations. Des données ont été collectées sur 5110 carrés

de 50 × 50 km, afin de cartographier la répartition de 596 espèces d'oiseaux. Au lieu d'une approche top-down, la collecte a été réalisée par 48 organisations nationales partenaires, responsables des relevés de terrain selon une norme commune. Dans des pays comme la Suisse et mon pays d'origine (Grande-Bretagne), le processus a été facilité par une longue tradition d'études ornithologiques et donc par la collaboration avec des ornithologues bénévoles, alors que ce n'était pas le cas dans de nombreux pays d'Europe orientale. L'information, la formation et un soutien financier substantiel – une grande partie venant de la généreuse fondation MAVIA – ont soutenu l'enthousiasme des observateurs d'oiseaux en Europe orientale. Cela a permis d'atteindre une couverture qui a largement dépassé les attentes.

Avec l'EBBA2, nous ne disposons pas seulement d'un nouvel ouvrage de référence sur l'évolution de l'avifaune. Les résultats réunis dans ce livre remarquable serviront pendant des décennies de source d'information importante

pour la recherche et la protection de la nature. Les cartes fournissent une connaissance meilleure que jamais des zones de nidification européennes, en particulier dans l'est du continent, où la couverture s'est sensiblement améliorée par rapport au premier atlas publié dans les années 1980. Ces cartes – et l'évolution des aires de répartition depuis le premier atlas – permettent une meilleure compréhension de l'état de l'avifaune en Europe et seront utilisées pour des efforts de protection ciblée. Les futurs travaux de recherche basés sur les données de l'EBBA2 nous aideront à comprendre le rôle des différents facteurs qui déterminent la répartition des oiseaux, p. ex. l'utilisation du sol et le changement climatique. Enfin, la connaissance de la répartition des oiseaux dans toute l'Europe fournit des informations précieuses sur les populations au niveau national, comme les analyse le présent rapport au sujet de la Suisse.

L'EBBA2 a été possible grâce à un réseau européen exemplaire, gravitant autour de la Suisse. C'est un exemple inspirant de coopération internationale et, comme je l'espère, le point de départ de réussites encore plus grandes à l'avenir.

Dr Mark A. Eaton
Président de l'European Bird
Census Council (EBCC)





Il existe 91 espèces d'oiseaux endémiques ou presque endémiques en Europe. Le Grimpereau des jardins figure parmi les espèces presque endémiques. Il a légèrement étendu son aire de reproduction depuis les années 1980, surtout vers le nord et l'est, comme le montre le deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs (EBBA2).



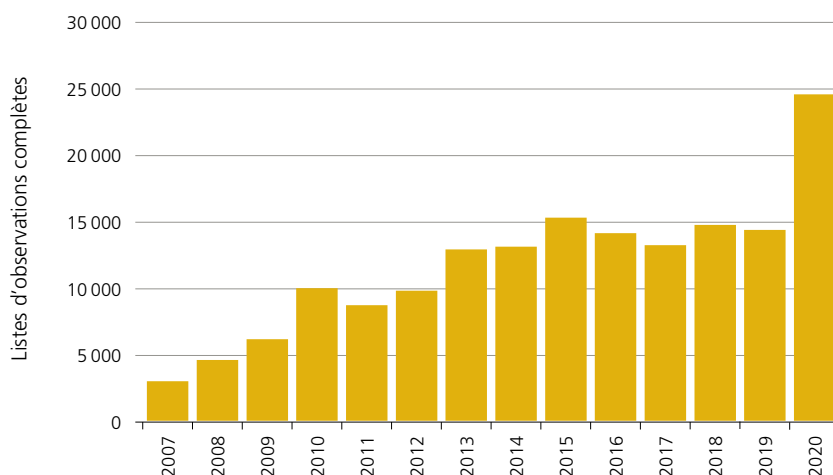
Le 9 août 2020, depuis un endroit situé au bord du lac de Sempach, on dénombrait 109 paddles, canots pneumatiques et autres embarcations. L'augmentation des déplacements liés aux loisirs durant la pandémie a sans doute eu une incidence négative sur le succès de reproduction.

Le coronavirus influe sur l'humain... et les données

Le survol de l'année 2020, du point de vue ornithologique, est aussi marqué par la pandémie de coronavirus. Pendant le confinement du printemps, la population était tenue de rester autant que possible à la maison. C'est pourquoi la campagne #stayhomeandwatchout a été lancée

le 19 mars, promouvant l'observation des oiseaux dans le jardin ou depuis le balcon. Plus de 300 participants ont fait état de près de 31 000 observations. Tandis que les trois espèces le plus souvent observées ne surprennent guère (Merle noir, Mésange charbonnière, Moineau

domestique), certaines listes d'oiseaux observés dans les jardins peuvent s'enorgueillir d'espèces telles que Bihoreau gris, Chevêche d'Athéna, Chevêchette d'Europe, Vautour fauve et Monticole bleu. Certains observateurs habitent dans des endroits enviables et/ou ont eu beaucoup de chance !



Début 2020, la Station ornithologique a révisé les instructions relatives à la transmission des observations. La mise en œuvre s'est parfaitement déroulée. Ainsi, le nombre de listes d'observations complètes a beaucoup augmenté. Ce type d'observation améliore les possibilités d'analyse, car il contient aussi des indications sur les espèces non observées.

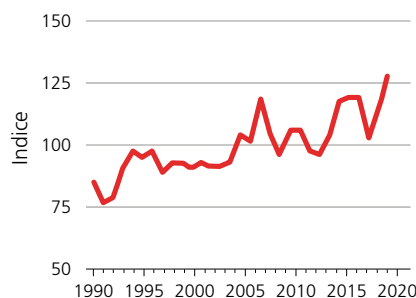
Nombre d'observations record

En raison des restrictions de déplacement, bon nombre de personnes ont davantage visité diverses régions de Suisse, notamment dans les Alpes. L'été chaud a également favorisé cette tendance. Ainsi, à une altitude supérieure à 1500m, ornitho.ch a enregistré près d'un tiers d'observations de plus que l'année précédente. Le nombre total des observations a grimpé à 2,5 millions, l'année record précédente ayant été dépassée de 13 %.

Nous garderons de 2020 le souvenir d'une année déterminante. Par rapport à l'avifaune, deux aspects méritent surtout d'être soulignés : (1) un hiver extrêmement doux et (2) (en raison de la crise sanitaire) un éparpillement nettement



Migrateur à courte distance, le Rougegorge familier a tiré profit de la douceur de l'hiver 2019/20. Le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) a enregistré, pour cette espèce, un bond de 15% par rapport à l'année précédente.



supérieur de la population dans la nature, en particulier au bord des lacs et des rivières du Plateau suisse.

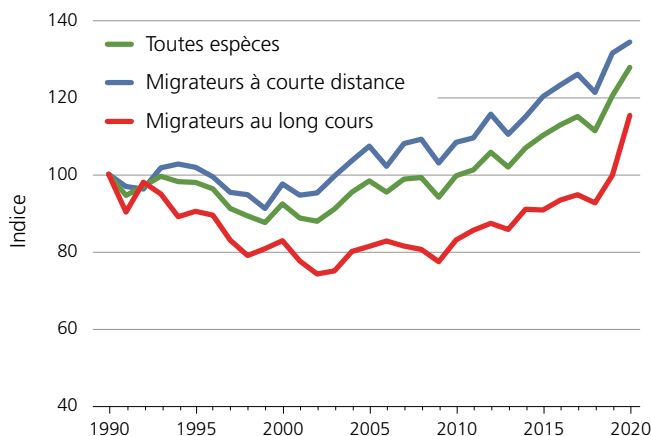
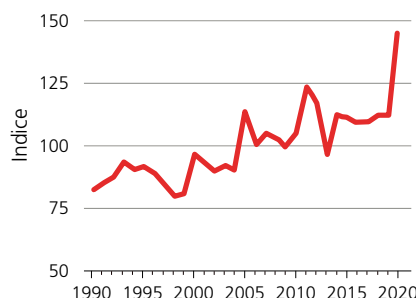
Hiver doux et conditions de nidification optimales

La Suisse a connu l'hiver le plus doux depuis le début des mesures météorologiques (1864). La température hivernale en 2019/20 se situait 3°C au-dessus de la norme 1981-2010. Cela explique sans doute que beaucoup d'oiseaux sédentaires et de migrants à courte distance aient présenté des effectifs nicheurs très élevés en 2020.

Après la douceur record de l'hiver, le printemps aura été le troisième plus chaud caractérisé par une période de sécheresse persistante. L'été fut très chaud, mais dépourvu de fortes vagues de canicule comme les années précédentes. Ces conditions ont semblé convenir à beaucoup d'espèces. Les migrants au long cours ont enregistré une hausse moyenne record de plus de 15 % de l'indice des effectifs nicheurs. Ainsi, la valeur globale du Swiss Bird Index SBI® a établi un nouveau record.



Le Traquet motté, migrateur au long cours, a également enregistré des effectifs records en 2020. Les raisons de cette hausse fulgurante sont inexpliquées.



Pour les migrants à courte distance comme pour les migrants au long cours, les conditions météorologiques ont été très bonnes, si bien que le Swiss Bird Index SBI® appliqué à l'ensemble des espèces a établi un nouveau record cette année. Le mode de calcul du SBI a été légèrement adapté (détails pp. 12-13).

Répercussions de la pandémie sur les zones humides

La pandémie a empêché de nombreuses activités de loisirs, si bien que la population suisse a profité du printemps ensoleillé et de l'été pour envahir la nature. Les lacs et les rivières suisses étaient déjà bien fréquentés dans le passé, mais ils ont connus, durant le confinement de 2020, un véritable boom qui n'a pas épargné les zones protégées. Les Rangers de l'île Saint-Pierre, sur le lac de Bienne, ont recensé environ 55 visiteurs par heure durant l'été, ce qui représente une variation annuelle d'environ 150 %. Malheureusement, il a résulté de cet afflux un surcroît d'infractions aux règles de protection. Sur la rive sud du lac de Neuchâtel, deux fois plus d'infractions ont été enregistrées par rapport à l'année précédente. Il est probable que trois couples de Hérons pourprés ont abandonné leur nid en raison des dérangements.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/nidification



L'Accenteur alpin a disparu de nombreuses régions de plus basse altitude d'Europe. C'est pourquoi les régions de haute montagne comme celles de la Suisse gagnent en importance pour la survie de cette espèce.

La responsabilité de la Suisse

Le deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs (EBBA2) n'a été réalisable que grâce à l'engagement considérable de quelque 120 000 personnes, qui ont recensé les oiseaux dans 48 pays, parfois loin de toute civilisation. L'abondance d'acquis et de données permet aussi de tirer des conclusions en ce qui concerne la Suisse. Comme chez nous, les oiseaux des zones agricoles sont en péril. Bon nombre d'espèces ont été évincées par l'intensification

croissante de l'agriculture. À l'inverse, les oiseaux sylvoles se portent relativement bien. Leurs effectifs affichent aussi une évolution majoritairement positive en Suisse.

La Suisse, pays de montagne par excellence

Dans le contexte européen, la Suisse est certes petite, mais elle possède une part importante de montagnes. Les Alpes occupent environ les deux tiers de la superficie du pays. Le Jura lui-même est plus élevé que le plus haut sommet d'autres pays. C'est pourquoi notre pays présente des effectifs très élevés d'oiseaux de montagne, en particulier chez le Merle à plastron, la Niverolle alpine, le Chocard à bec jaune et le Pipit spioncelle (plus de 10 % de la population européenne) et chez l'Accenteur alpin (plus de 30 %). Au total, la Suisse héberge une part élevée de la population européenne de près de 40 espèces.

Oiseaux de montagne sous pression

Pour l'EBBA2, les espèces d'oiseaux nicheurs ont été affectés à un habitat principal. 14 espèces ont été affectées aux milieux montagneux. Le Caucase accueille la plus grande diversité d'espèces de ce groupe; certaines espèces particulières y sont présentes, telles que le Tétragalle de Perse, le Tétragalle du Caucase, le Rougequeue de Güldenstädt et le Roselin tacheté. La diversité spécifique est également élevée dans les Alpes et les Pyrénées. Dans l'ensemble, depuis l'EBBA1, ces 14 espèces ont subi des pertes majeures dans les Carpathes, l'Apennin et les Pyrénées, mais aussi dans les Alpes à basse altitude. Les oiseaux de ce groupe qui nichent aussi chez nous perdent du terrain à une exception près. Ces pertes sont plus ou moins lourdes chez le Chocard à bec jaune, le Tichodrome échelette, l'Accenteur alpin, la Niverolle alpine et le Pipit spioncelle. Elles sont notamment

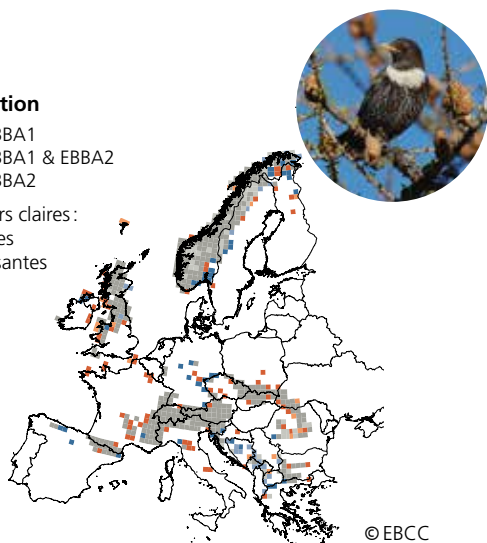
European Breeding Bird Atlas 2: distribution, abundance and change

Le nouvel atlas européen des oiseaux nicheurs fournit pour la première fois des cartes de répartition pour l'ensemble de l'Europe. Il présente également l'évolution suivie sur une période de 30 ans. L'ouvrage de 967 pages peut être commandé au prix de 90 euros à l'adresse suivante : www.lynxeds.com/product/european-breedingbird-atlas-2-distribution-abundance-and-change.

Évolution

- EBBA1
- EBBA1 & EBBA2
- EBBA2

couleurs claires :
données
insuffisantes



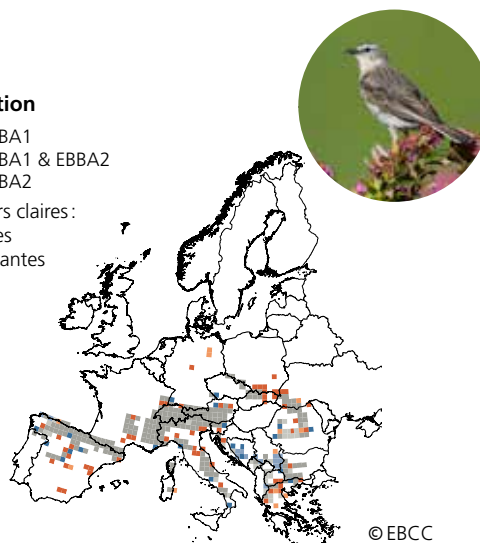
© EBCC

Le Merle à plastron est aussi présent en Europe à basse altitude, mais son aire de répartition s'y est particulièrement réduite depuis les années 1980. En Suisse, cette espèce accuse de lourdes pertes au-dessous de 2000m d'altitude et augmente légèrement au-delà.

Évolution

- EBBA1
- EBBA1 & EBBA2
- EBBA2

couleurs claires :
données
insuffisantes



© EBCC

Le Pipit spioncelle accuse des pertes en Europe, en particulier à moyenne altitude et en marge de son aire de répartition. En Suisse, sa distribution altitudinale moyenne a grimpé d'environ 40 mètres entre 1993-1996 et 2013-2016.

liées au réchauffement climatique, car elles concernent surtout des montagnes moins élevées que les Alpes.

Le changement climatique et le rôle de la Suisse

Le réchauffement climatique se répercute aussi en Suisse et, combiné aux changements d'affectation du sol, pousse de nombreux oiseaux nicheurs vers le haut, comme l'a montré l'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013-2016 : la répartition altitudinale de 71 espèces d'oiseaux nicheurs répandus s'est déplacée en moyenne de 24 mètres vers le haut entre 1993-1996 et 2013-2016, soit environ un mètre par an.

Il est surtout préoccupant de constater que de nombreuses espèces de montagne ayant disparu d'une partie de leur zone de reproduction en Europe présentent aussi des changements de leur répartition altitudinale en Suisse : leurs effectifs décroissent en général davantage à basse altitude qu'ils n'augmentent à haute altitude, ce qui engendre un déclin.

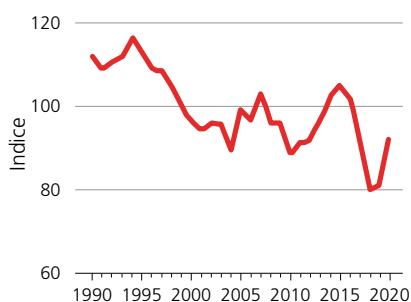
Le déplacement en altitude pose surtout des problèmes aux espèces qui nichent au-dessus de la limite de la forêt, car leur habitat se rétrécit à

mesure qu'elles s'approchent du sommet. Comme les oiseaux de montagne disparaissent de nombreuses autres chaînes de montagnes, les Alpes revêtent une importance croissante pour la sauvegarde de ces espèces spécialisées. Les données européennes montrent que la Suisse, en tant que pays de montagne par excellence, doit assumer sa responsabilité internationale et améliorer la protection de la biodiversité alpine.

Garantir une meilleure protection

Une possibilité consisterait à améliorer la protection dans les districts francs

fédéraux, qui se situent avant tout dans les Alpes. Ils ont pour objectif d'offrir à la faune sauvage rare et menacée des zones de repli à l'abri des dérangements. Si la Suisse parvenait aussi à établir une exploitation agricole appropriée, non intensive, les districts francs pourraient assumer une fonction essentielle dans la protection des oiseaux de montagne et de la biodiversité. Par ailleurs, il convient surtout de suivre d'un œil critique l'extension de l'infrastructure touristique. Il est capital de préserver en montagne l'infrastructure écologique existante, encore de bonne qualité.



L'indice de la Niverolle est négatif en dépit de fluctuations. Comme son aire de répartition est restreinte et fragmentée et que sa diminution devrait s'accroître avec le réchauffement climatique, l'espèce a été classée « potentiellement menacée » (NT) dans la nouvelle Liste rouge des oiseaux nicheurs publiée cette année par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Recensement chez la Bergeronnette printanière

La Bergeronnette printanière est un oiseau nicheur qui menace de franchir les mailles de notre réseau de surveillance. Elle ne niche que dans quelques régions, au milieu de zones de grandes cultures, parfois peu fréquentées par les ornithologues. Pour obtenir à l'avenir des données fiables permettant de déterminer l'indice des effectifs nicheurs de cette espèce, nous avons lancé au printemps 2020 un état des lieux national. Il a pour but de montrer où les populations se trouvent actuellement et comment les recenser de la manière la plus efficace et fiable possible.

Les recensements sont un défi

La cartographie de la Bergeronnette printanière n'est pas simple. Certes, son habitat est ouvert, mais il est étendu, et dès que la végétation s'épaissit, les oiseaux sont souvent difficiles à repérer. Leur période de nidification est brève et les nombreux migrateurs qui survolent ces régions jusque pendant le mois de mai ne facilitent pas la vue d'ensemble. Dès le début de juin, en raison des cultures à croissance rapide et des récoltes, les relevés constituent un véritable défi. De plus, ces



La répartition de la Bergeronnette printanière en Suisse se limite à quelques zones de grandes cultures.

oiseaux sont souvent regroupés et vagabondent loin lors de la recherche de nourriture, ce qui ne facilite pas la délimitation de leur territoire. Dans le cadre de la procédure choisie, les habitats potentiels ont été systématiquement visités à trois reprises entre début

mai et mi-juin, moyennant un arrêt de cinq minutes à la lisière du champ tous les 150-200 mètres.

En Suisse, la Bergeronnette printanière ne niche traditionnellement que dans quelques rares zones de grande culture : le Chablais VD/VS, la plaine de l'Orbe VD, le Grand Marais BE/FR, la plaine de Magadino TI et vers Agno TI. S'y ajoute le Nord-Est de la Suisse avec la zone limitrophe des cantons de Schaffhouse, Thurgovie et Zurich. Il s'agit donc, pour la plus grande part, de régions qui constituaient autrefois de vastes zones humides ou plaines inondables de rivières. Selon la région, la Bergeronnette printanière privilégie diverses cultures, où elle installe son nid.

Une année pilote aux résultats surprenants

Les recensements se sont avérés très concluants, mais fastidieux. 74 territoires ont été dénombrés dans le Nord-Est, 17 au Tessin et 99 dans le Grand Marais. La plaine de l'Orbe a pu être cartographiée pour la première fois dans son intégralité. Elle a dépassé toutes les attentes, avec environ



La Bergeronnette printanière doit faire face à des conditions difficiles, comme ces cultures largement recouvertes de molleton. La photo, prise dans la plaine de Magadino, montre un mâle de la sous-espèce M. f. feldegg. Originaire du Sud-Est de l'Europe, cette sous-espèce ne niche qu'exceptionnellement en Suisse.



La Bergeronnette printanière niche là où poussent nos laitues, comme ici dans la plaine de l'Orbe. L'élevage des jeunes dans des cultures à croissance rapide équivaut à une course contre la montre.

240 territoires. Dans le Chablais, le recensement a recouru aux résultats de l'année précédente, c'est-à-dire 42 territoires. Au total, environ 470 territoires ont été dénombrés, soit un tiers de plus que dans l'atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016. Les effectifs de la plaine de l'Orbe avaient été sous-estimés par l'atlas. Si l'on y ajoute une poignée de petites populations nichant dans d'autres régions, les effectifs suisses devraient donc se situer actuellement aux alentours de 500 couples.

Prérequis difficiles

La Bergeronnette printanière est un nicheur rare en Suisse, qui réunit un certain nombre de facteurs de risque : migrateur transsaharien, insectivore, nicheur au sol, habitant des zones agricoles vouées à une exploitation intensive, où les variations de l'offre alimentaire, la rapide densification saisonnière de la végétation, le travail mécanique fréquent du sol et l'emploi tout aussi fréquent de pesticides ne facilitent pas l'élevage des jeunes. De fortes fluctuations démographiques et un recul notable des effectifs dans la plaine de Magadino suggèrent que

les populations sont fragiles. De plus, la Bergeronnette printanière perd du terrain depuis les années 1980 dans les pays voisins, en particulier dans le nord de l'Italie. Ce sont autant de bonnes raisons pour continuer de surveiller la Bergeronnette printanière à l'avenir.



Les oiseaux colonisent de vastes plaines où sont cultivés le colza, la pomme de terre et d'autres légumes, la betterave ou les céréales.

Nouveautés dans les indices



Depuis 1990, quelques espèces ont fait leur apparition et nichent désormais régulièrement dans les zones humides. En fait notamment partie la Marouette poussin, dont l'évolution des effectifs est maintenant aussi intégrée dans le SBI® zones humides, lacs et cours d'eau.

Les indices des effectifs nicheurs et le Swiss Bird Index (SBI®) sont des indicateurs essentiels dans l'appréciation de l'évolution de l'avifaune et de l'environnement en Suisse. En principe, le calcul d'un indicateur devrait varier aussi peu que possible. Cependant, il se peut que les données relatives à certaines espèces fluctuent. De même, des évolutions méthodologiques et statistiques importantes peuvent affecter le mode de calcul. Il en résulte des adaptations périodiques, comme c'est le cas aujourd'hui.

Adaptation des indices des effectifs nicheurs

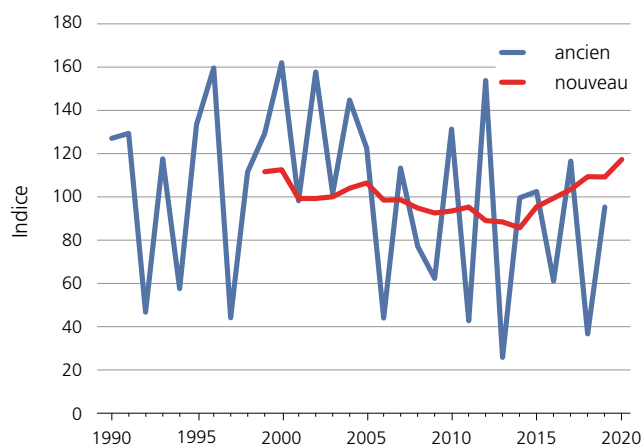
Les tendances concernant les espèces répandues peuvent être calculées avec une relative facilité grâce au Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR). S'agissant des espèces plus rares, le calcul est un peu plus complexe, car il se base sur les observations occasionnelles (données ornitho). Nous vérifions à intervalles réguliers si les données issues du MONiR sont suffisantes pour les espèces présentant des reculs d'effectifs

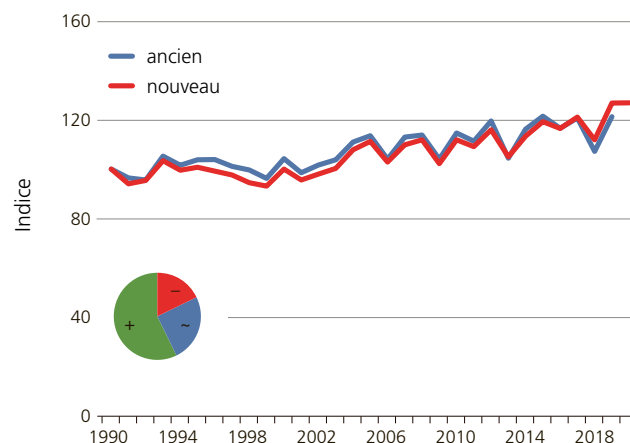
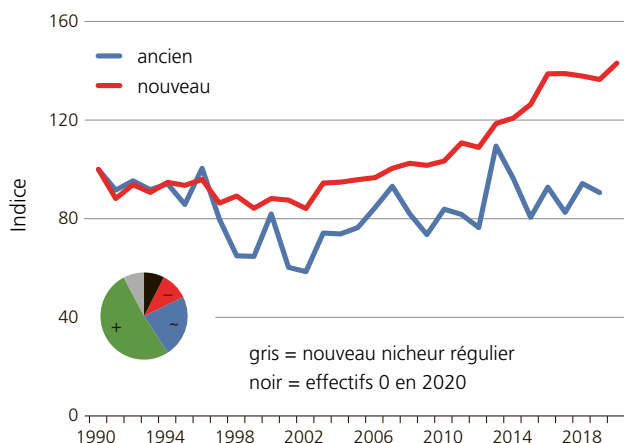
ou s'il faut recalculer l'indice des effectifs nicheurs à partir des données ornitho. En ce qui concerne les espèces plutôt rares affichant des accroissements d'effectifs, il importe de contrôler si l'indice peut être désormais déterminé sur la base des données du MONiR. Dans le premier cas, cela s'applique au Tarier des prés, alors que le second cas concerne maintenant l'Épervier d'Europe, le Pigeon colombin et l'Hirondelle de rochers.

Les données ornitho sont avant tout récoltées durant la journée, ce qui rend difficile la surveillance des espèces nocturnes. Ainsi, l'indice des effectifs de Chouette hulotte se fondait jusqu'à présent sur le taux d'occupation des nichoirs. Les années pauvres en micro-mammifères, bon nombre de couples ne nichent pas. Cependant, les fluctuations qui en résultent au niveau du taux d'occupation des nichoirs ne correspondent pas à l'évolution des effectifs, car les couples sont souvent quand même présents. Comme la Chouette hulotte chante régulièrement à l'aube, l'indice est désormais calculé sur la base des données du MONiR. Les Bécasses des bois en parade sont suivies depuis 2017 moyennant un réseau national de points d'écoute. De 1989 à 2017, le canton de Vaud a réalisé un monitoring analogue, coordonné par François Estoppey. Aujourd'hui, de nouvelles



La Chouette hulotte est nocturne. Pourtant, le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR), créé en 1999, apporte suffisamment de données à l'aube pour pouvoir apprécier l'évolution des effectifs. On constate que la nouvelle tendance fluctue beaucoup moins. Jusqu'à présent, la tendance indiquait le taux d'occupation des nichoirs, qui présente des variations beaucoup plus marquées que les effectifs eux-mêmes.





Les répercussions de l'adaptation du mode de calcul apparaissent en particulier dans le SBI® zones humides, lacs et cours d'eau. Cet indice comprend également trois espèces absentes (effectifs 0) en 2020 (Grèbe à cou noir, Courlis cendré, Bécassine des marais) et trois nouvelles espèces régulières (Eider à duvet, Héron pourpré, Grand Cormoran). Ces espèces avaient une influence sensible, mais arbitraire, sur l'indice avec l'ancien mode de calcul. Il en résulte une évolution différente avec la nouvelle méthode (rouge) par rapport à la précédente (bleu). En revanche, le SBI® forêt (à droite), sans nouvelles espèces ni espèces à effectifs 0 en 2020, est resté pratiquement identique.

méthodes d'analyse permettent de prendre en considération les deux ensembles de données pour le calcul de l'indice. Concernant les espèces rupestres comme le Grand-duc d'Europe et le Faucon pèlerin, nous avons défini leurs territoires à partir de toutes les observations (y compris rétroactivement). Ils ont remplacé le nombre des carrés kilométriques occupés en tant qu'unité territoriale. Les estimations de tendance qui en résultent sont plus proches de la réalité.

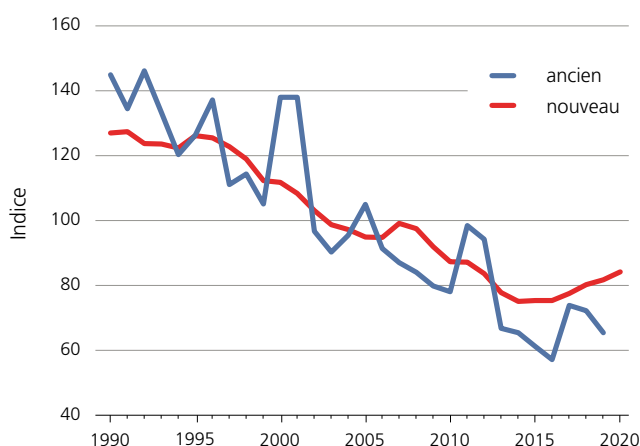
Étape méthodologique importante

Le calcul du SBI prend en compte presque toutes les espèces ayant niché régulièrement, au moins pendant un certain temps, depuis 1990. Jusqu'à présent, nous calculions le SBI en tant que moyenne géométrique des indices des différentes espèces, conformément à la norme de calcul des indices combinés. Si l'ensemble des espèces comprend des espèces disparues ou nouvelles, ce mode de calcul est pratiquement impossible. Une nouvelle méthode, élaborée

à la Station ornithologique, permet désormais un calcul cohérent afin d'assurer une meilleure comparabilité du SBI à long terme, même si des nicheurs disparaissent ou apparaissent. Autre nouveauté : le nombre d'espèces à effectifs 0 et les nouveaux nicheurs réguliers sont indiqués à titre d'information.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/nidification

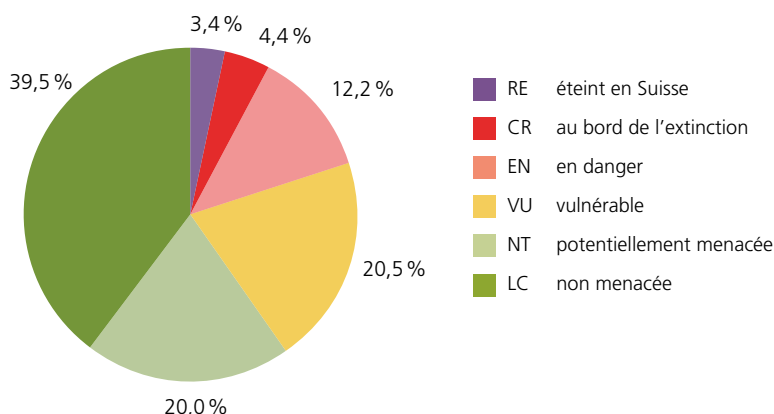


En raison du recul constant de ses effectifs, le Tarier des prés n'est plus présent aujourd'hui que sur peu de surfaces du MONiR. Pour calculer la tendance, il faut combiner les données du MONiR avec les observations en période de reproduction d'ornitho.ch. Le nouvel indice des effectifs nicheurs suit pratiquement la même évolution que l'ancienne tendance MONiR.

Liste rouge : zones d'ombre et leurs d'espoir

La Liste rouge évalue le risque qu'une espèce d'oiseau nicheur disparaisse de Suisse. Elle est actualisée tous les dix ans. La nouvelle version sera vraisemblablement publiée en automne par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Sur les 205 espèces nichant en Suisse (hors apparitions exceptionnelles et néozoaires), 83 (40 %) figurent sur la Liste rouge. La part des espèces menacées est nettement supérieure en zone agricole et dans les zones humides par rapport à la forêt ou aux régions de montagne. Cela indique clairement que les problèmes demeurent particulièrement graves pour les oiseaux des zones agricoles et humides.



Part des espèces d'oiseaux nicheurs par catégorie de menace. La Liste rouge (catégories RE – éteint en Suisse, CR – au bord de l'extinction, EN – en danger et VU – vulnérable) contient 83 espèces (40 % des espèces évaluées).

Quelques perdants de renom

La part des oiseaux figurant sur la Liste rouge est restée identique (40 %) de 2001 à 2010 puis à 2021. Pour 42 des 205 espèces évaluées, soit plus d'un cinquième d'entre elles, le classement a changé entre 2010 et 2021. 25 espèces ont été classées dans une catégorie de menace supérieure, 17 dans une catégorie inférieure. Au total, la situation des oiseaux nicheurs s'est donc encore dégradée. Parmi les espèces dont la situation s'est aggravée figurent la Perdrix bartavelle, la Tourterelle des bois, le Pic cendré, le Faucon pèlerin, l'Alouette des champs et la Fauvette des jardins. Par rapport à 2010, la situation s'est notamment

améliorée pour le Harle bièvre, le Hibou moyen-duc, le Grand-duc d'Europe, l'Aigle royal et la Grive litorne.

Nette augmentation des espèces potentiellement menacées

Entre 2001 et 2021, la part des espèces potentiellement menacées a enregistré une hausse notable, passant de 12 % à 20 %. Parmi les espèces de cette « liste préventive », qui n'appartient pas à la Liste rouge, figurent des espèces répandues telles que le Grèbe huppé, la Chouette de Tengmalm, la Pie-grièche écorcheur, l'Hirondelle rustique et la Nivéroille alpine, qui ont subi des pertes d'effectifs au cours des dernières années.

Une conservation efficace

Il y a néanmoins des lueurs d'espoir : soutenus par des projets de conservation, la Cigogne blanche, le Vanneau huppé et le Choucas des tours se sont quelque peu repris et ont rejoint une catégorie inférieure. Cela souligne l'importance de la conservation des espèces.

Cependant, il est nécessaire de renforcer encore plus la protection des espèces et la renaturation des milieux. La politique agricole devrait également réduire l'intensité de l'exploitation, optimiser les surfaces de promotion de la biodiversité et favoriser les structures naturelles. Il est enfin urgent d'agir dans les zones humides, afin de créer et de promouvoir un réseau de biotopes suffisamment vastes et tranquilles.

Après la Liste rouge, la liste des espèces prioritaires d'importance nationale sera également révisée, en tenant compte d'autres facteurs tels que l'importance internationale des populations suisses. Cela permettra de déterminer la liste des espèces prioritaires pour une conservation ciblée, ainsi que les besoins d'intervention spécifiques.

Bibliographie

Knaus, P., S. Antoniazza, V. Keller, T. Sattler, H. Schmid & N. Strebel (in press) : Liste rouge oiseaux nicheurs. Espèces menacées en Suisse, état 2020. Office fédéral de l'environnement, Berne, et Station ornithologique suisse, Sempach.



À vrai dire peu exigeant, le Bruant proyer subit une diminution dramatique. Depuis le milieu des années 1990, il a disparu de plusieurs régions. C'est pourquoi l'espèce a été classée comme « au bord de l'extinction » (CR), soit deux catégories plus haut qu'en 2010.



Les effectifs de Grèbe castagneux sont modestes et accusent un recul à long terme, malgré quelques fluctuations et un nouveau redressement récent. Il a tiré profit de la création de petits plans d'eau (p. ex. étang de golf) et de la revitalisation de zones humides. Dans le premier cas, les effectifs dépendent à vrai dire de mesures d'entretien. L'espèce n'est plus classée que comme « potentiellement menacée » (NT) au lieu de « vulnérable » (VU).

Oiseaux nicheurs de Suisse

Évolution des effectifs des 176 oiseaux nicheurs de Suisse¹ durant toute la période de suivi (normalement 1990-2020) et au cours des dix dernières années (2011-2020). Une tendance +++ ou --- signifie une variation d'un facteur supérieur à 5, une tendance ++ ou --, une variation d'un facteur situé entre 2 et 5 et une tendance + ou -, une variation d'un facteur inférieur à 2. Le signe • indique qu'aucune variation statistique significative n'a été observée, ce qui est le cas chez les populations effectivement stables ou en cas de fortes fluctuations des effectifs. Les couleurs des deux dernières colonnes présentent le statut actuel sur la Liste rouge (LR) de la Suisse : rouge = CR – au bord de l'extinction (Critically Endangered), rouge claire = EN – en danger (Endangered), jaune orangé = VU – vulnérable (Vulnerable), vert clair = NT – potentiellement menacée (Near Threatened), vert foncé = LC – non menacée (Least Concern); la nouvelle « Liste rouge des oiseaux nicheurs » sera publiée cette année par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Espèce	Tendance 1990-2020	Tendance 2011-2020	LR 2010	LR 2021
Caille des blés	•	•	LC	VU
Perdrix bartavelle	•	++	NT	VU
Perdrix grise	---	---	CR	CR
Gélinotte des bois	•	•	NT	NT
Lagopède alpin ⁴	-	•	NT	NT
Grand Tétrás	-	•	EN	EN
Tétrás lyre	•	•	NT	NT
Eider à duvet	•	•	VU	EN
Harle bièvre	++	+	VU	NT
Nette rousse	+++	•	NT	NT
Fuligule milouin	•	•	EN	EN
Fuligule morillon	+	•	VU	VU
Canard chipeau	++	•	EN	VU
Canard colvert	+	•	LC	LC
Grèbe castagneux	•	+	VU	NT
Grèbe huppé	-	•	LC	NT
Grèbe à cou noir	•	•	VU	VU
Pigeon colombin	++	++	LC	LC
Pigeon ramier	++	+	LC	LC
Tourterelle des bois	--	-	NT	EN
Tourterelle turque	+	+	LC	LC
Engoulevent d'Europe	-	-	EN	EN
Martinet à ventre blanc	++	+	NT	NT
Martinet pâle	++	•	VU	VU
Martinet noir ²		•	NT	NT
Coucou gris	+	•	NT	NT
Râle d'eau	•	+	LC	LC
Râle des genêts	++	•	CR	CR
Marouette ponctuée	+	•	VU	VU
Marouette poussin	+++	•	VU	VU
Gallinule poule-d'eau	+	+	LC	LC
Foulque macroule	+	+	LC	LC
Cigogne blanche	++	++	VU	NT
Blongios nain	+	•	EN	EN
Héron cendré	+	+	LC	LC
Héron pourpré	+++	•	CR	CR
Grand Cormoran	+++	++	LC	LC
Petit Gravelot	•	•	EN	EN
Vanneau huppé	-	+	CR	EN
Courlis cendré	---	•	CR	CR
Bécasse des bois	-	-	VU	VU
Bécassine des marais	---	•	CR	CR
Chevalier guignette	•	•	EN	EN
Mouette rieuse	--	-	EN	EN
Mouette mélanocéphale	•	•	VU	VU
Goéland cendré	•	•	EN	VU

Espèce	Tendance 1990-2020	Tendance 2011-2020	LR 2010	LR 2021
Goéland leucophaée	+++	•	LC	LC
Sterne pierregarin	++	•	NT	NT
Effraie des clochers	-	+	NT	NT
Chevêchette d'Europe	•	•	LC	LC
Chevêche d'Athéna	++	+	EN	EN
Chouette de Tengmalm	-	-	LC	NT
Petit-duc scops	++	++	EN	EN
Hibou moyen-duc ³	+	•	NT	LC
Chouette hulotte ²		+	LC	LC
Grand-duc d'Europe	•	•	EN	VU
Bondrée apivore	+	•	NT	NT
Gypaète barbu	+++	++	CR	CR
Aigle royal	+	+	VU	NT
Épervier d'Europe	•	•	LC	LC
Autour des palombes	+	•	LC	NT
Milan royal	+++	+	LC	LC
Milan noir ²		•	LC	LC
Buse variable	+	•	LC	LC
Huppe fasciée	+	•	VU	VU
Guêpier d'Europe	+++	+++	EN	VU
Martin-pêcheur d'Europe	+	•	VU	VU
Torcol fourmilier	•	+	NT	NT
Pic cendré	--	-	VU	EN
Pic vert ³	+	•	LC	LC
Pic noir	++	+	LC	LC
Pic tridactyle	•	+	LC	LC
Pic mar	++	+	NT	NT
Pic épeichette	+	+	LC	LC
Pic épeiche	++	•	LC	LC
Faucon crécerelle	++	+	NT	NT
Faucon hobereau	+	+	NT	NT
Faucon pèlerin	+	-	NT	VU
Loriot d'Europe	+	•	LC	LC
Pie-grièche écorcheur	-	•	LC	NT
Pie-grièche à tête rousse	---	•	CR	CR
Crave à bec rouge	++	+	EN	EN
Chocard à bec jaune ²		•	LC	LC
Geai des chênes	+	•	LC	LC
Pie bavarde	++	+	LC	LC
Cassenioix moucheté	•	•	LC	LC
Choucas des tours	+	+	VU	NT
Corbeau freux	+++	++	LC	LC
Grand Corbeau	+	•	LC	LC
Corneille noire	++	•	LC	LC
Mésange noire ²		•	LC	LC
Mésange huppée	+	•	LC	LC

Espèce	Tendance 1990-2020	Tendance 2011-2020	LR 2010	LR 2021
Mésange nonnette	+	•	LC	LC
Mésange boréale ²		•	LC	LC
Mésange bleue	++	•	LC	LC
Mésange charbonnière	+	•	LC	LC
Alouette lulu	•	+	VU	VU
Alouette des champs	-	•	NT	VU
Panure à moustaches	+	+	VU	VU
Hypolaïs polyglotte	+	+	NT	NT
Hypolaïs icterine	---	•	VU	EN
Rousserolle verderolle	•	•	LC	LC
Rousserolle effarvatte	•	+	LC	LC
Rousserolle turdoïde	++	+	NT	NT
Locustelle lusciniôïde	+	+	NT	NT
Locustelle tachetée	+	•	NT	NT
Hirondelle de fenêtre	-	•	NT	NT
Hirondelle rustique	•	+	LC	NT
Hirondelle de rochers	++	++	LC	LC
Hirondelle de rivage	-	+	VU	EN
Pouillot de Bonelli	++	+	LC	LC
Pouillot siffleur	--	--	VU	VU
Pouillot fitis	--	-	VU	VU
Pouillot véloce	+	+	LC	LC
Mésange à longue queue	+	•	LC	LC
Fauvette à tête noire	+	+	LC	LC
Fauvette des jardins	-	-	NT	VU
Fauvette épervière	---	•	VU	VU
Fauvette babillarde	+	+	LC	LC
Fauvette grisette	+	+	NT	NT
Grimpereau des jardins	+	+	LC	LC
Grimpereau des bois	++	•	LC	LC
Sittelle torchepot	-	-	LC	LC
Tichodrome échelette	•	•	LC	LC
Troglodyte mignon	+	•	LC	LC
Cincla plongeur	+	•	LC	LC
Étourneau sansonnet	•	+	LC	LC
Grive draine	+	•	LC	LC
Grive musicienne	+	•	LC	LC
Merle noir	+	•	LC	LC
Grive litorne	--	-	VU	LC
Merle à plastron	-	•	VU	NT
Gobemouche gris	-	•	LC	NT
Rougegorge familier	+	+	LC	LC

Espèce	Tendance 1990-2020	Tendance 2011-2020	LR 2010	LR 2021
Gorgebleue à miroir	++	•	VU	VU
Rossignol philomèle	+	+	NT	LC
Gobemouche noir ²		•	LC	LC
Rougequeue noir	+	•	LC	LC
Rougequeue à front blanc	•	•	NT	NT
Monticole de roche	-	•	LC	LC
Monticole bleu	•	•	EN	EN
Tarier des prés	-	•	VU	VU
Tarier pâle	++	+	NT	NT
Traquet motteux	+	•	LC	LC
Roitelet huppé	+	•	LC	LC
Roitelet à triple bandeau	•	+	LC	LC
Accenteur alpin	-	•	LC	LC
Accenteur mouchet	+	•	LC	LC
Moineau domestique	+	+	LC	LC
Moineau friquet	+	•	LC	LC
Niverolle alpine	-	•	LC	NT
Pipit des arbres	-	•	LC	NT
Pipit farlouse	--	•	VU	VU
Pipit spioncelle	•	+	LC	LC
Pipit rousseline	•	+++	EN	EN
Bergeronnette printanière	+	•	NT	VU
Bergeronnette des ruisseaux	•	•	LC	LC
Bergeronnette grise	-	•	LC	LC
Pinson des arbres	+	•	LC	LC
Grosbec casse-noyaux	+	•	LC	LC
Roselin cramoisi	+	•	VU	EN
Bouvreuil pivoine	-	•	LC	LC
Verdier d'Europe	-	-	LC	NT
Linotte mélodieuse	+	+	NT	LC
Sizerin flammé	•	--	LC	LC
Bec-croisé des sapins ²		•	LC	LC
Chardonneret élégant	-	+	LC	LC
Venturon montagnard	-	•	LC	NT
Serin cini	•	•	LC	LC
Tarin des aulnes ²		•	LC	LC
Bruant proyer	--	--	VU	CR
Bruant fou	+	+	LC	LC
Bruant ortolan	---	---	CR	CR
Bruant zizi	+	+	NT	NT
Bruant jaune	•	-	LC	LC
Bruant des roseaux	-	+	VU	NT

¹ Sont comprises les espèces ayant figuré au moins une fois depuis 1990 parmi les oiseaux nicheurs réguliers (c'est-à-dire ayant niché 9 années sur 10 consécutives), et pour lesquels nous disposons des données requises. Elles sont au total au nombre de 179, hors espèces introduites (p. ex., Cygne tuberculé, Tadorne casarca ou Faisan de Colchide). Concernant le Pic à dos blanc, le Gobemouche à collier et le Moineau cisalpin, aucune estimation n'a pu être faite faute de données.

² Période de suivi 1999-2020

³ Période de suivi 1996-2020

⁴ Période de suivi 1995-2020

Informations complémentaires
www.vogelwarte.ch/etat/nidification

Espèces nicheuses irrégulières ou exceptionnelles

Depuis 2000, 26 autres espèces ont niché en Suisse à titre exceptionnel ou à intervalles irréguliers. Leur présence fait l'objet d'une documentation aussi complète que possible (tableau disponible sur Internet sous « Analyses additionnelles »).

Bibliographie

Müller, C. (2021): Seltene und bemerkenswerte Brutvögel 2020 in der Schweiz. Ornithol. Beob. 118 (in press).

Statistiques de l'observation

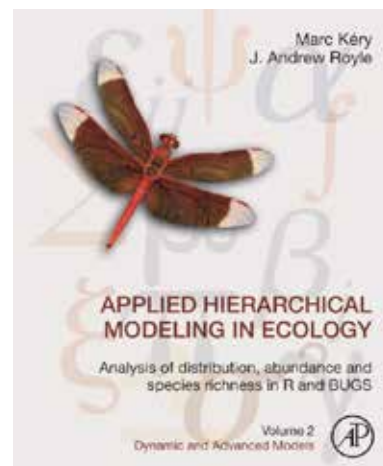
En octobre 2020 a paru le deuxième volume du manuel anglais de statistique écologique, qui constitue le couronnement d'une longue collaboration entre Marc Kéry, spécialiste de l'écologie des populations de la Station ornithologique, et le statisticien américain J. Andy Royle. Le manuel est bien sûr très technique. Pourtant, quand on y regarde de plus près, il est fascinant de constater qu'une bonne partie des bases conceptuelles de ces méthodes ont du sens sur un plan intuitif pour les ornithologues de terrain. En effet, ce manuel décrit d'une certaine manière les fondements probabilistes de l'observation des oiseaux.

Ainsi, la probabilité de détection est une donnée centrale qui désigne par exemple la chance qu'une espèce présente soit effectivement observée. Dans le nouveau manuel, la plupart des méthodes décrivent des modèles moyennant lesquels nos analyses de répartition et de population peuvent être corrigées en tenant compte de la probabilité de détection.

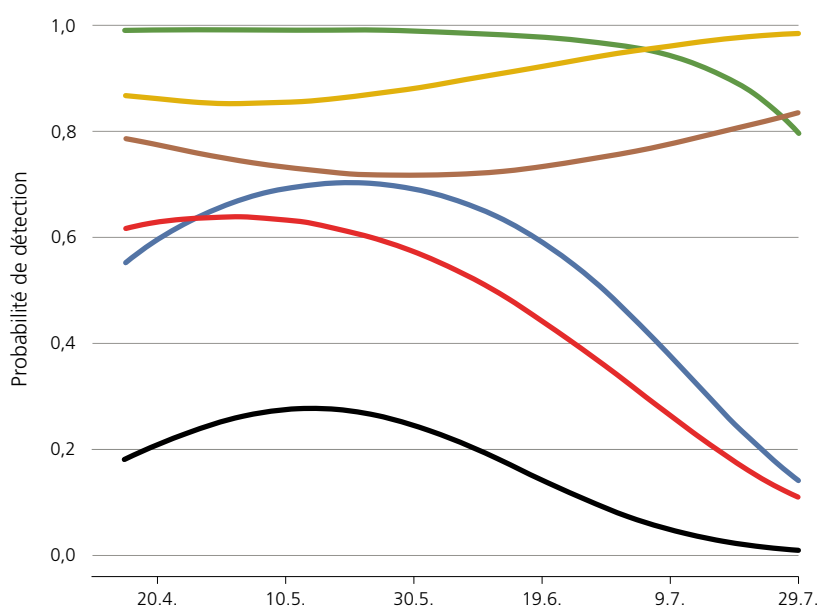
De même, en ce qui concerne les exigences d'une espèce en matière

d'habitat, autre thème essentiel de l'ouvrage, l'analyse scientifique et l'expérience ornithologique sont convergentes. Pour modéliser la répartition des espèces et prédire l'influence de l'évolution de l'environnement, des modèles de répartition sont souvent utilisés, à l'instar de l'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013-2016. La connaissance des exigences en matière d'habitat est toutefois également primordiale pour les observateurs d'oiseaux, car nous pouvons ainsi trouver une espèce recherchée plus facilement : d'une certaine manière, de par une expérience de plusieurs années, nous développons pour ainsi dire au fond de nous-mêmes nos propres modèles de répartition des espèces. Ces modèles intuitifs sont même précieux pour la détermination des espèces, car de nombreuses espèces n'apparaissent guère dans certains habitats.

Le thème de l'autocorrélation spatiale, également étudié dans l'ouvrage, désigne le modèle quasiment universel selon lequel, dans la nature, les choses proches se ressemblent davantage que les choses éloignées l'une



Couverture du nouveau manuel de statistique écologique, que Marc Kéry a écrit avec un confrère américain.



La probabilité de détection est la probabilité de trouver une espèce effectivement présente. Dans la plupart des cas, les variations saisonnières sont notables, comme le montrent ces exemples : noir = Gélinotte des bois, bleu = Rougequeue à front blanc, rouge = Canard colvert, brun = Mésange nonnette, jaune = Traquet motteux, vert = Pinson des arbres.

de l'autre. Ce concept est souvent utilisé dans les modèles de répartition d'espèces, car il permet de meilleures prévisions. Nous savons aussi intuitivement qu'une espèce aura plus de chance d'être présente dans une région proche d'une population connue.

Ces exemples peuvent contribuer à réconcilier les observateurs d'oiseaux avec les modèles statistiques, qui paraissent parfois très abstraits et mathématiques, mais que l'on ne peut plus ignorer aujourd'hui dans les analyses de données sur le plan de la recherche scientifique, de la protection de la nature et de la surveillance de la biodiversité. Un examen plus attentif de la plupart de ces modèles permet d'en percevoir tout le sens sur un plan intuitif.



La probabilité de détection varie d'espèce en espèce. Tous les observateurs le savent, et pratiquement personne ne s'attend à observer une Gélinotte des bois du premier coup. En revanche, il serait très surprenant de ne pas observer un Pinson des arbres dès la première tournée d'observation.



En raison du déclin de ses effectifs, le Faucon kobez figure dans la catégorie « potentiellement menacé » (NT) de la Liste rouge européenne.

Fluctuations printanières

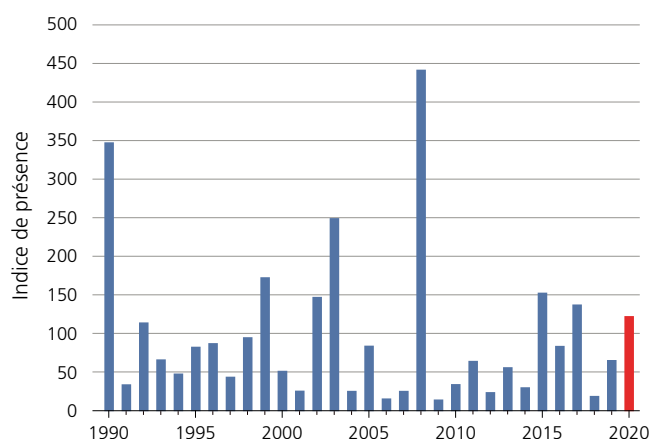
Au cours du printemps 2020, le passage de la Guifette moustac fut le plus marqué de ces 20 dernières années. Rare mais régulier au printemps, cet élégant oiseau apparaît en nombre variable d'une année à l'autre sur les lacs et les étangs de Suisse. Culminant dans la seconde moitié de mai, avec au maximum 29 individus, les totaux de 2020 n'ont toutefois pas atteint les records de 1999. Les populations les plus proches de la Suisse se situent

en Dombes F, mais les bastions de l'espèce sont en Europe de l'Est, où la tendance est positive, avec une extension de l'aire de nidification vers le nord et une augmentation des effectifs.

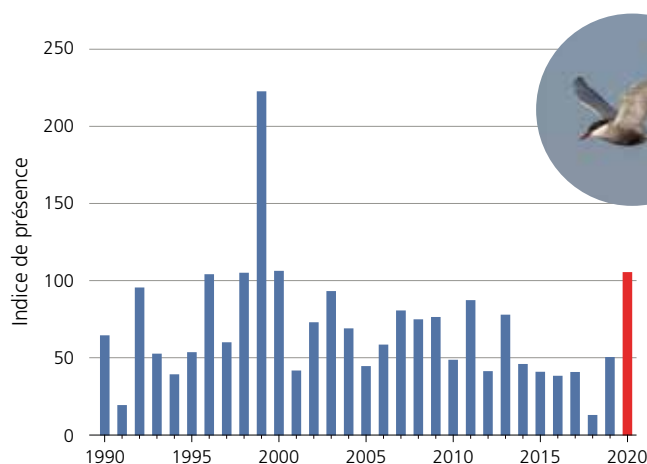
Le Faucon de l'Est

Egalement connu pour ses variations marquées entre les années, le passage printanier du Faucon kobez s'est déroulé en 2020 dans un nombre record de sites d'observations. Alors que le

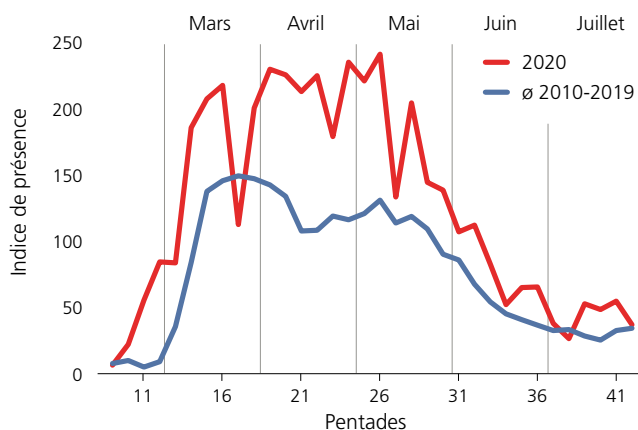
nombre moyen de localités d'observations était de 157 entre 2015 et 2019, il était de 261 en 2020. Le nombre d'oiseaux est cependant resté assez faible, le plus grand groupe étant de 12 individus seulement. Ce chiffre est bien loin des groupes de 60 individus vus en 2008 ou de la centaine d'oiseaux vus en 1990. La grandeur moyenne des groupes vus en Suisse a diminué au cours des 30 dernières années, passant de 3,5 individus dans



Le passage printanier du Faucon kobez varie beaucoup d'une année à l'autre. Les plus fortes invasions de ces 30 dernières années ont eu lieu en 1990 et en 2008.



Connaissant de fortes variations d'une année à l'autre, la présence printanière de la Guifette moustac n'avait plus été si forte depuis l'année 2000.



En 2020, le passage printanier du Tarier pâtre fut plus précoce et nettement en dessus de la moyenne.



Si la progression du Tarier pâtre dans le nord de l'Europe est sans doute due aux hivers plus doux, le déclin des populations méridionales s'explique probablement par l'intensification de l'agriculture.

les années 1990 à 1,9 individus dans les années 2010. Malgré l'installation récente d'une population de 50-70 couples en Italie, l'espèce subit un fort déclin en Europe de l'Est, l'intensification de l'agriculture induisant une perte d'habitat et une diminution des grands insectes.

À la conquête de la Suisse

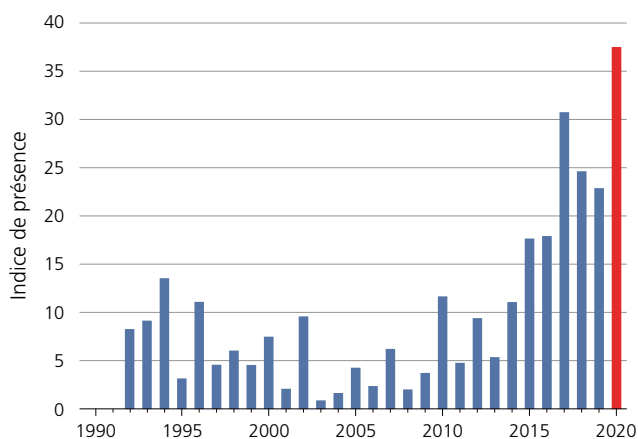
Visiteur peu fréquent au XX^e siècle, le Circaète Jean-le-Blanc est devenu depuis 2005 un migrateur rare mais régulier dans toute la Suisse. Les premières nidifications ont été découvertes en 2012 en Valais et en 2016 au Tessin, ses deux bastions dans notre

pays. Depuis 2005 les observations se sont multipliées, si bien qu'entre 2010 et 2019, le chasseur de serpent était signalé chaque année dans neuf à onze cantons. En 2020, il a même été vu dans 16 cantons différents. On note par ailleurs que les premières observations ont tendance à être plus précoces, la moyenne de la première date ayant passé du 14 avril dans les années 2000 au 27 mars dans les années 2010. La première mention de l'année 2020, le 13 mars à Satigny GE, constitue même un record de précocité à ce jour en Suisse. La population est stable voire en augmentation en Europe de l'Ouest, avec une légère expansion sur

la marge nord de l'aire de distribution en France et au Portugal.

Année faste pour le Tarier pâtre

Après un hivernage record en 2019/20, avec un indice de présence hivernal trois fois et demi plus élevé que la moyenne des 10 hivers précédents, le Tarier pâtre s'est révélé abondant tout au long de l'année 2020. Alors que dans les années nonante, l'hivernage était largement limité aux cantons du Tessin, du Valais, de Vaud de Genève ainsi qu'à la vallée du Rhin SG, il s'est étendu ces dernières années à d'autres cantons au nord des Alpes, tels que Soleure, Lucerne et Argovie. Le passage printanier de l'année 2020 a battu tous les records, atteignant son apogée avec un peu d'avance à début mars. Culminant à mi-octobre, la migration automnale fut également très marquée, avec des regroupements importants de 17 individus le 14 octobre à Gwatt BE, 21 le même jour à Alpnach OW ou encore 22 le 18 octobre au Wauwilermoos LU.



Après une augmentation marquée dès 2015, la présence du Circaète Jean-le-Blanc a atteint un nouveau maximum en 2020.



Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/migration

Le boom de l'Ibis falcinelle

Qualifié d'hôte irrégulier à la fin du XX^e siècle, l'Ibis falcinelle est vu chaque année en Suisse depuis 2010. Entre 1980 et 2010, on comptait au maximum 4 individus par an. Le premier afflux a été constaté en 2013, avec un total de 44 individus, puis de nouveau 15 en 2018, 38 en 2019 et 37 en 2020. Les observations se répartissent sur tous les mois, mais les données hivernales sont récentes, la première datant de 2013 si l'on ne tient pas compte de l'oiseau qui était resté plus d'un an aux Grangettes VD en 1960-1961. On connaît également des séjours à cette période, notamment du 7 au 24 décembre 2018 à Yverdon-les-Bains VD et au cours de l'hiver 2020/21.

Expansion à grande échelle

L'augmentation des observations en Suisse s'inscrit dans le cadre d'une expansion à grande échelle, vers l'ouest et le nord. Après un déclin marqué dans le courant du XX^e siècle dans les bastions de l'espèce du sud-est de l'Europe, une reprise s'est amorcée dans les années nonante. Les premiers couples ont niché à nouveau en Espagne dès 1993 et se sont rapidement multipliés. L'expansion des rizières a probablement joué un rôle clé

dans l'explosion des effectifs nicheurs, qui atteignaient par exemple plus de 10 000 couples à Doñana E en 2017. La première nidification a été notée en 2005 au Portugal et l'espèce s'est installée en Camargue F en 2006, où ses effectifs ont passé de 14 couples cette année-là à plus de 2 000 en 2017 en plusieurs sites méditerranéens. Depuis 2011, l'Ibis falcinelle niche aussi en petit nombre sur la côte atlantique française et des tentatives ont encore été signalées plus au nord, notamment en Grande-Bretagne. Il a également étendu son aire de répartition en Italie et en Europe de l'Est. Si la plupart des oiseaux hivernent en Afrique tropicale, certains sont sédentaires dans le sud-ouest de l'Europe, avec env. 6 600 hivernants en 2014-2018 au delta de l'Ebre E et environ 20 000 à Doñana E en 2016.

Origine sud-occidentale

Deux individus bagués au nid en Camargue ont été identifiés en Suisse en 2012 et en 2014. Certains de nos hôtes pourraient cependant aussi venir d'Espagne car des oiseaux bagués en Espagne ont également été retrouvés dans le nord et l'est de l'Europe, en Afrique du Nord et même jusqu'aux Caraïbes.

Commission de l'avifaune suisse

La Commission de l'avifaune suisse (CAVS) réunit un groupe d'experts indépendants. Sa mission principale est d'examiner si les observations ornithologiques inhabituelles sont suffisamment documentées pour être prises en considération dans la littérature scientifique. Cela concerne des espèces généralement rares en Suisse, comme l'Ibis falcinelle jusqu'en 2019, mais aussi des espèces plus communes, observées à une date ou dans un lieu inaccoutumés, ou des espèces qui nichent pour la première fois en Suisse.

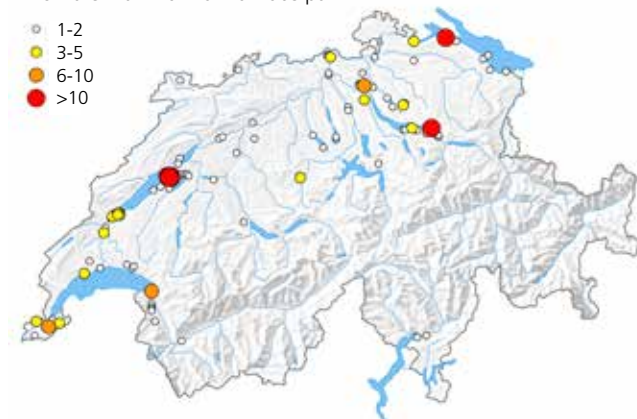
La Commission de l'avifaune suisse publie chaque année un rapport en allemand dans « Ornithologischer Beobachter » et en français dans « Nos Oiseaux ».

Informations complémentaires

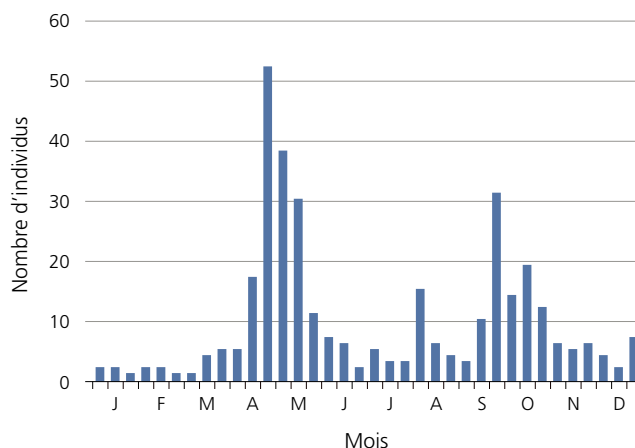
www.vogelwarte.ch/cavs

Nombre maximum d'individus par km²

- 1-2
- 3-5
- 6-10
- >10



Observations d'Ibis falcinelles en Suisse de 1900 à 2020. Presque toutes les observations proviennent des régions de basse altitude au nord des Alpes. Font exception seulement une ancienne mention du col de Bretolet VS et deux récentes du Tessin.



Phénologie de l'Ibis falcinelle en Suisse de 1900 à 2020 par décennie. Les observations se concentrent à l'époque des migrations, entre mi-avril et mi-mai et entre mi-septembre et fin octobre.



L'ibis falcinelle a longtemps fait partie des hôtes irréguliers en Suisse. Compte tenu de l'augmentation des observations ces dernières années et de la facilité d'identification, il n'est plus soumis à homologation depuis 2020.



L'arrivée inopinée de l'hiver avant le recensement de janvier a donné du fil à retordre aux oiseaux de même qu'aux ornithologues.

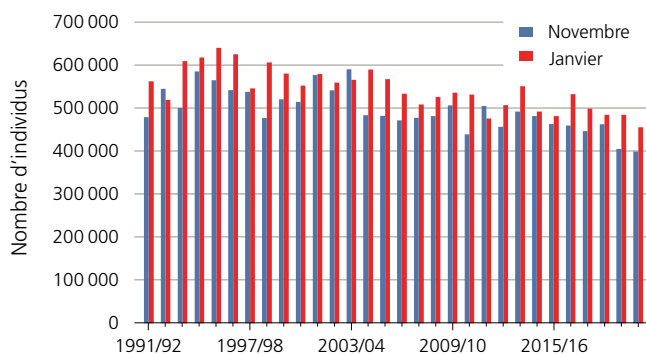
Records chez les oiseaux d'eau du lac de Neuchâtel

Les semaines qui précédèrent le recensement des oiseaux d'eau de novembre 2020 étaient dominées par une haute pression et donc douces et pauvres en précipitations. Le jour du recensement, les conditions d'observation étaient parfois rendues difficiles par un brouillard persistant. L'arrivée inopinée de l'hiver avant le recensement de janvier 2021 a donné lieu à des chutes de neige. En

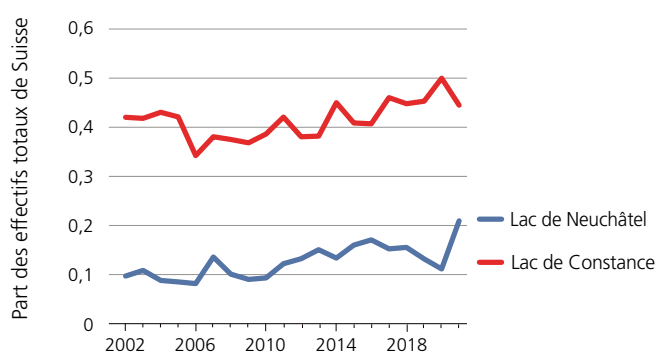
particulier dans les régions septentrionales et orientales du pays, le volume d'enneigement était parfois tel qu'il a fallu ajourner le recensement dans certains secteurs. Les petits plans d'eau et parfois aussi certaines baies lacustres ont gelé. Cette irruption de l'hiver a provoqué des déplacements manifestes chez les oiseaux d'eau.

Reculs persistants chez les hivernants les plus fréquents

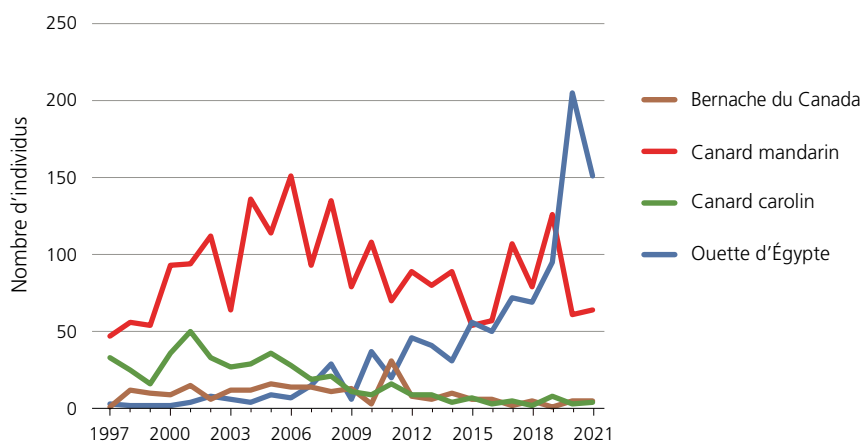
Les effectifs totaux des oiseaux d'eau hivernant en Suisse sont en régression. Les 400 000 individus recensés en novembre 2020 représentent le nombre le plus bas enregistré depuis le début des recensements en 1991. Les quelque 460 000 individus dénombrés en janvier 2021 correspondent à peu près aux effectifs de



La tendance régressive des effectifs d'oiseaux d'eau hivernants (y compris secteurs étrangers du lac de Constance et du Léman) s'est encore renforcée au cours des dernières années.



La part des oiseaux d'eau hivernants s'est accrue aux lacs de Neuchâtel et de Constance durant les vingt dernières années. En janvier 2021, la part du lac de Neuchâtel était particulièrement élevée, ce qui pourrait être imputable aux conditions météorologiques difficiles observées en particulier dans les régions septentrionales et orientales de la Suisse.



Parmi les néozoaires nicheurs, tous ne sont pas devenus envahissants. Tandis que les effectifs hivernaux de l'Ouette d'Égypte ont fortement augmenté, ceux du Canard mandarin demeurent plutôt constants, même s'il se reproduit avec succès en Suisse. Le Canard carolin et la Bernache du Canada ont même plutôt diminué. Compte tenu des tendances notées dans d'autres pays, il est toutefois probable que la Bernache du Canada devienne plus fréquente à l'avenir.



Le Canard mandarin reste rare en Suisse. Les recensements hivernaux des oiseaux d'eau dénombrent à chaque fois entre 50 et 150 individus, sans aucune tendance nette.

janvier recensés au début des années 1970. Les hivernants les plus fréquents – Fuligules morillon et milouin, Foulque macroule, Mouette rieuse et Canard colvert – sont tous en régression. Les Canards colverts et les Fuligules morillons ont enregistré des valeurs exceptionnellement basses, tant en novembre qu'en janvier: 30 000 Colverts en novembre ($\bar{X}_{2001-2020} = 44\,000$ individus), 39 000 en janvier ($\bar{X}_{2002-2021} = 50\,000$ ind.); 56 000 Morillons en novembre ($\bar{X} = 96\,000$ ind.), 84 000 en janvier ($\bar{X} = 120\,000$ ind.). En novembre, les effectifs de la Foulque étaient particulièrement faibles (77 000 ind., $\bar{X} = 94\,000$ ind.), comme ceux de la Mouette rieuse en janvier (39 000 ind., $\bar{X} = 46\,000$ ind.). C'est presque en vain que l'on recherchait des visiteurs nordiques tels

que Fuligule milouinan, Macreuse noire, Macreuse brune ou Harelde boréale.

Conditions propices aux records

Par ailleurs, un certain nombre d'espèces ont pu établir de nouveaux records: c'est le cas du Martin-pêcheur, pris en compte depuis l'hiver 1996/97 dans le recensement des oiseaux d'eau, et ce aussi bien en novembre (721 ind., $\bar{X}_{2001-2020} = 403$ ind.) qu'en janvier (393 ind., $\bar{X}_{2002-2021} = 226$ ind.). L'Oie cendrée (2000 ind., $\bar{X} = 1130$ ind.) et l'Ouette d'Égypte (177 ind., $\bar{X} = 45$ ind.) ont établi de nouveaux records en novembre, mais des effectifs plus nombreux avaient déjà été recensés en janvier chez les deux espèces. Tant chez le Tadorne casarca (1400 ind., $\bar{X} = 645$ ind.) que chez la

Grande Aigrette (543 ind., $\bar{X} = 268$ ind.), le recensement des oiseaux d'eau n'avait jamais dénombré autant d'individus qu'en janvier 2021. Des records ont aussi été battus en janvier par la Bécassine des marais (278 ind., $\bar{X} = 143$ ind.) et le Héron cendré (2000 ind., $\bar{X} = 1600$ ind.).

La neige et la glace ont sans doute contribué aux résultats relativement élevés de janvier. Certains petits plans d'eau étaient gelés et la recherche de nourriture n'était pratiquement plus possible sur les champs couverts de neige, en particulier pour le Héron cendré et la Grande Aigrette. L'arrivée inopinée de l'hiver en janvier semble avoir influé sur la répartition des oiseaux d'eau, non seulement à l'échelon local, mais aussi sur un plan régional. Ainsi, les effectifs de janvier au lac de Neuchâtel (88 000 individus) étaient d'environ 24 000 oiseaux supérieurs à la moyenne des 20 dernières années, alors que le lac de Constance hébergeait 190 000 oiseaux, soit environ 28 000 individus de moins. De plus, environ 30 000 individus « manquaient » par rapport au recensement de décembre au bord du lac de Constance (principalement des Fuligules morillons et milouins), alors que le Milouin établissait un nouveau record en janvier au lac de Neuchâtel.



Avec plus de 31 600 individus, le Fuligule milouin (ici en compagnie de Fuligules morillons et de Nettes rousses) a atteint un nouveau record de janvier en 2021 sur le lac de Neuchâtel.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/hiver



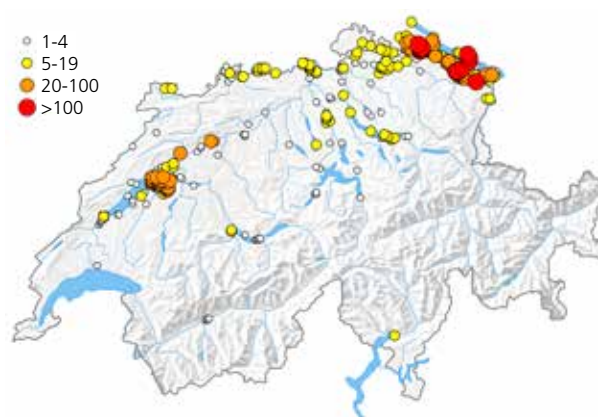
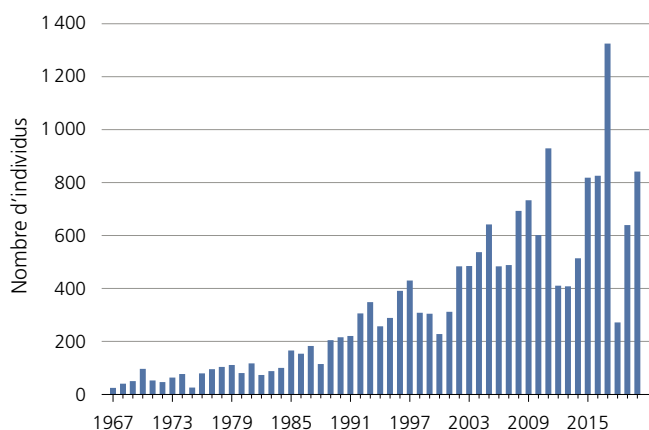
Les jeunes Cygnes chanteurs, reconnaissables à leur encolure brunâtre, rejoignent leurs quartiers d'hiver avec leurs parents.

Les cygnes nordiques ont le vent en poupe

Jusque dans les années 1970, les Cygnes chanteurs étaient rares à l'intérieur du continent européen. Depuis environ 1990, leurs effectifs hivernaux augmentent fortement sur les lacs

suisses. Le record a été établi durant l'hiver 2017/18, avec 1318 individus (y compris la partie étrangère du lac de Constance et du Léman), soit dix fois plus que dans les années 1980.

Depuis toujours, le lac de Constance héberge plus de 90 % des effectifs hivernaux. Les principales zones d'hivernage sont le bassin d'Ermatingen, l'Eriskircher Ried et le delta du Rhin. Par



Le nombre de Cygnes chanteurs hivernants augmente sur les plans d'eau suisses (y compris les parties situées à l'étranger) (à gauche). Les effectifs hivernaux sont plus nombreux durant les hivers rigoureux que pendant les hivers doux. Les observations faites entre 2010 et 2020 (à droite) illustrent parfaitement la concentration de Cygnes chanteurs sur le lac de Constance et le lac de Neuchâtel (Fanel et environs).

ailleurs, quelques Cygnes chanteurs hivernent régulièrement au Fanel, sur le lac de Neuchâtel. Depuis là, ils font volontiers des excursions sur la rive nord du lac de Morat. Leur passage est irrégulier sur les autres plans d'eau (p. ex. le Rhin, la retenue de Klingnau et le lac de Zurich). Malgré leur net accroissement dans la partie septentrionale de la Suisse, les observations demeurent étonnamment rares dans le sud. Ainsi, leur présence n'a été observée qu'à deux reprises depuis 2000 sur le lac Léman.

Accroissement des effectifs nicheurs et hivernaux

La hausse des effectifs hivernaux s'explique par l'évolution positive de la population dans le nord-ouest de l'Europe : elle a plus que doublé entre 1995 (59 000 ind.) et 2015 (137 000 ind.). En Suède, les effectifs nicheurs ont doublé depuis 2000 ; ils ont même décuplé en Finlande depuis 1986. Il n'est donc guère étonnant qu'en raison de sa longévité, le Cygne chanteur ait pu coloniser de nouvelles zones de reproduction par suite de l'évolution positive de ses effectifs. Dans les pays baltes et en Scandinavie en particulier, on constate des extensions notables de l'aire de répartition. Aujourd'hui, quelques couples nichent également en France (dans les Dombes, près de Lyon), en Allemagne (notamment en Bavière en 2019), en Tchéquie et en Hongrie. La poursuite de cette expansion en Europe centrale est tout à fait possible.



Outre les effectifs hivernaux du Cygne chanteur, ceux du Cygne de Bewick (tout à droite), nettement plus rare, augmentent également.

L'accroissement des effectifs nicheurs et hivernaux est imputable à l'amélioration de la protection des zones humides dans toute l'Europe. Sur le lac de Constance, les observations de Cygnes chanteurs et d'autres espèces d'oiseaux d'eau dans le bassin d'Ermatingen ont sensiblement augmenté depuis 1985 grâce à l'introduction de la protection générale du gibier et de l'interdiction des sports aquatiques. Certes, la chasse aux Cygnes chanteurs est interdite en Suisse et dans la plupart des pays européens. Mais ils sont indirectement affectés par les dérangements résultant de la chasse autorisée de certaines espèces de canards ainsi que des loisirs (trafic de bateaux, p. ex.). Les Cygnes chanteurs sont tributaires de zones littorales et de secteurs d'eau peu profonde à l'abri des

dérangements. Ils se nourrissent principalement de végétaux dans l'eau, parfois aussi sur la terre ferme.

Les Cygnes chanteurs reviennent souvent aux mêmes endroits pour hiverner. Il n'est pas rare qu'ils se déplacent en famille vers les quartiers d'hiver. Au bord du lac de Constance, la part des juvéniles se situe en moyenne à 12 %, mais elle peut atteindre 30 % les années de bonne reproduction. Une part élevée de juvéniles garantit la transmission des traditions d'hivernage aux générations suivantes.

De plus en plus de Cygne de Bewick

Les Cygnes chanteurs sont parfois accompagnés, en nombre nettement plus restreint, de Cygnes de Bewick. Depuis 2003, jusqu'à 30 Cygnes de Bewick se retrouvent sur le site traditionnel du bassin d'Ermatingen, et la tendance est à la hausse. C'est étonnant dans la mesure où les effectifs nicheurs sont plutôt en diminution dans la toundra russe. L'accroissement des effectifs hivernaux chez nous pourrait donc aussi s'expliquer par l'amélioration de la protection des milieux aquatiques ou par l'évolution des stratégies de migration et d'hivernage.

L'hiver, les eaux suisses revêtent une grande importance pour les oiseaux d'eau qui nichent en Europe septentrionale. Les mesures de protection internationales dans les zones de reproduction et d'hivernage sont capitales pour de nombreuses espèces. Le Cygne chanteur et le Cygne de Bewick témoignent à l'évidence de l'efficacité des mesures de protection.



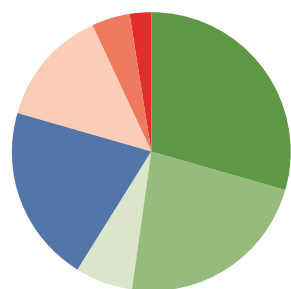
Les Cygnes chanteurs ne se nourrissent pas seulement dans l'eau, mais aussi dans les champs. L'identification des oiseaux marqués par un collier (4^e à partir de la gauche) révèle que les oiseaux qui hivernent en Suisse proviennent principalement de Lettonie et d'Allemagne.

Oiseaux d'eau hivernant en Suisse

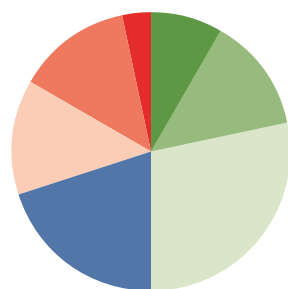
Effectifs actuels des oiseaux d'eau hivernant en Suisse (y compris dans les parties du lac de Constance et de Neuchâtel situées à l'étranger) et évolution pendant toute la période de suivi (1967-2021) et au cours des vingt dernières années (2002-2021). Les tendances se fondent sur les chiffres de janvier. Une tendance +++ ou --- signifie une variation d'un facteur supérieur à 5, une tendance ++ ou --, une variation d'un facteur situé entre 2 et 5 et une tendance + ou -, une variation d'un facteur inférieur à 2. Le signe • indique qu'aucune variation statistique significative n'a été observée, ce qui s'avère également en cas de fortes fluctuations des effectifs.

Espèce	Effectifs novembre 2020	Effectifs janvier 2021	Tend. 1967-2021	Tend. 2002-2021
Cygne tuberculé	7 366	7 297	+	+
Cygne chanteur	66	843	+++	++
Cygne de Bewick	3	25		+++
Bernache nonnette	4	5		-
Bernache du Canada	5	5		--
Oie cendrée	2 042	1 396	+++	++
Oie des moissons	9	0	---	---
Oie rieuse	3	12	+++	•
Harelde boréale	0	2	++	•
Eider à duvet	32	35	-	--
Macreuse brune	0	37	++	+
Macreuse noire	0	3	•	•
Garrot à œil d'or	737	2 850	--	--
Harle piette	0	9	--	--
Harle bièvre	3 839	5 463	++	+
Harle huppé	15	56	++	•
Ouette d'Égypte	177	151		+++
Tadorné de Belon	13	28	+++	+
Tadorné casarca	329	1 369		+++
Canard mandarin	89	64		+
Nette rousse	31 020	29 330	+++	+
Fuligule milouin	76 217	80 437	++	-
Fuligule nyroca	46	70	+++	++
Fuligule morillon	56 397	83 741	++	-
Fuligule milouinan	7	14	•	--
Sarcelle d'été	3	0	•	•
Canard souchet	1 926	1 125	+++	•
Canard chipeau	10 554	11 907	+++	+
Canard siffleur	2 714	3 670	+++	++
Canard colvert	29 938	38 589	-	-
Canard pilet	1 465	1 402	+++	++

Espèce	Effectifs novembre 2020	Effectifs janvier 2021	Tend. 1967-2021	Tend. 2002-2021
Sarcelle d'hiver	2 921	8 787	+	+
Grèbe castagneux	2 961	3 314	-	•
Grèbe jougris	3	6	•	---
Grèbe huppé	26 360	22 689	+	•
Grèbe esclavon	0	19	++	++
Grèbe à cou noir	4 004	6 128	++	++
Gallinule poule-d'eau	1 037	921		+
Foulque macroule	77 071	88 342	-	-
Plongeon catmarin	3	8	+++	•
Plongeon arctique	63	63	+++	+
Plongeon imbrin	1	0	•	•
Butor étoilé	5	13		-
Héron cendré	1 618	1 971	++	+
Grande Aigrette	330	543		+++
Grand Cormoran	6 227	5 126	+++	•
Courlis cendré	1 488	1 129		+
Bécassine des marais	238	278		++
Chevalier guignette	84	64		+
Mouette pygmée	3	0	•	--
Mouette rieuse	42 777	39 374	-	-
Mouette mélanocéphale	2	3	•	+++
Goéland cendré	98	1 205	-	--
Goéland brun	7	14	•	-
Goéland argenté	6	5		--
Goéland leucophée	4 604	3 579	++	+
Goéland pontique	77	109		
Goéland marin	1	1	•	•
Goéland indéterminé	781	1 027		
Martin-pêcheur d'Europe	721	393		+
Cincla plongeur	797	907		+
Bergeronnette d. ruiss.	777	762		+



Tendance 1967-2021
(44 espèces)



Tendance 2002-2021
(60 espèces)

- +++ Accroissement d'un facteur > 5
- ++ Accroissement d'un facteur entre 2 et 5
- + Accroissement d'un facteur < 2
- Non significatif ou fluctuant
- Diminution d'un facteur < 2
- Diminution d'un facteur entre 2 et 5
- Diminution d'un facteur > 5

Une majorité des espèces affichent un accroissement à long terme. Les hausses relatives les plus marquées au cours des vingt dernières années ont été enregistrées par le Cygne de Bewick, l'Ouette d'Égypte, le Tadorné casarca et la Grande Aigrette.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/hiver



Les effectifs hivernaux et nicheurs du Martin-pêcheur d'Europe affichent une tendance positive. En janvier 2021, 393 individus ont été recensés dans tout le pays, soit autant que le précédent record de janvier 2020 (392).



Environ 95 % de la répartition mondiale du Roitelet à triple bandeau se concentre sur l'Europe. C'est l'une des quelques espèces de passereaux qui ont sensiblement progressé vers le nord entre l'EBBA1 et l'EBBA2.

Progression vers le nord, pertes dans le sud

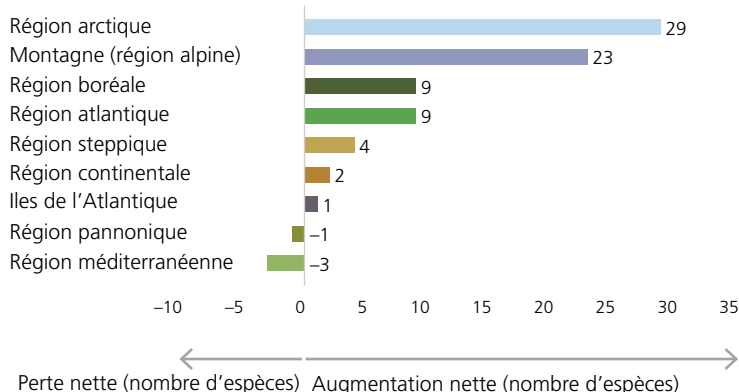
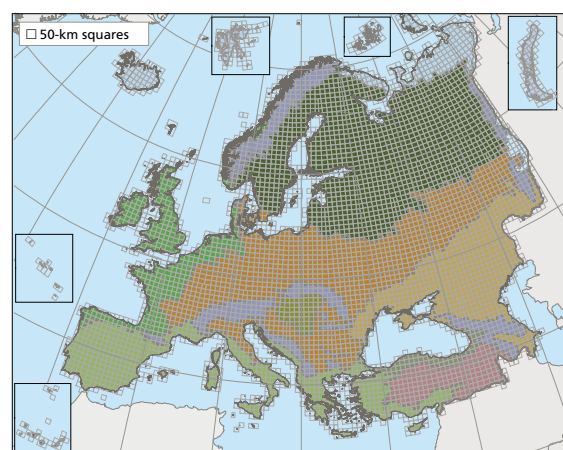
Le deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs (EBBA2) montre pour la première fois l'évolution à l'échelle européenne de la répartition des oiseaux nicheurs au cours des 30 dernières années. Certes, la résolution de 50 x 50 km ne permet pas d'illustrer les changements à petite échelle. De même, en cas de déclin massif, il faut souvent longtemps pour qu'une espèce disparaisse

définitivement d'un carré d'atlas, alors qu'à l'inverse, un carré peut déjà être considéré comme occupé si un seul couple nicheur y a été observé. Une progression est donc plus facile à mettre en évidence qu'une régression.

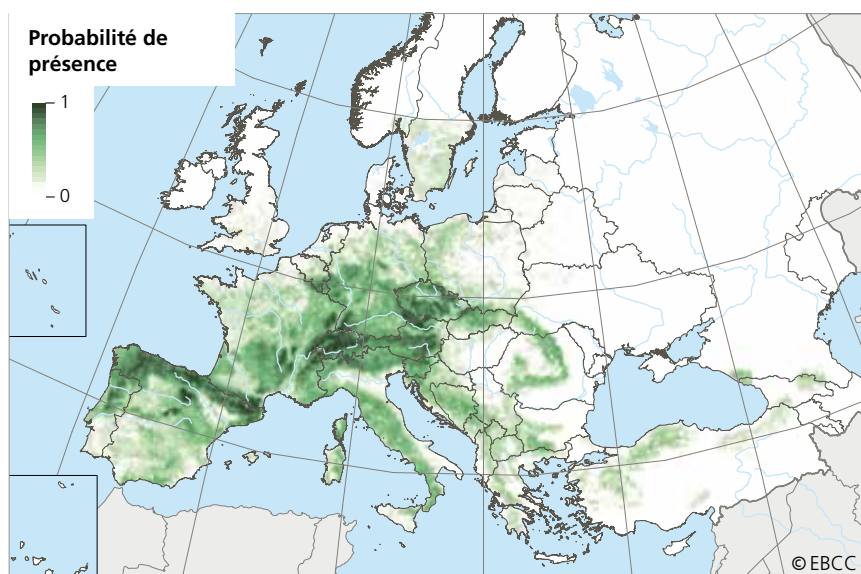
Vastes déplacements vers le nord

C'est dans les deux régions biogéographiques les plus froides d'Europe,

l'Arctique et les montagnes, que l'on a recensé le plus grand nombre de nouvelles espèces (respectivement 29 et 23 espèces) depuis les années 1980. En revanche, la région la plus chaude (Méditerranée) accuse une perte nette de trois espèces. C'est dans la région boréale que le nombre d'espèces par carré de 50 km a enregistré l'accroissement le plus net. Toutes espèces confondues,



L'évolution du nombre d'espèces dans les régions biogéographiques d'Europe (à gauche) entre les années 1980 et 2013-2017 révèle des augmentations dans l'Arctique et les régions de montagne, ainsi que des pertes dans le Bassin méditerranéen (à droite).

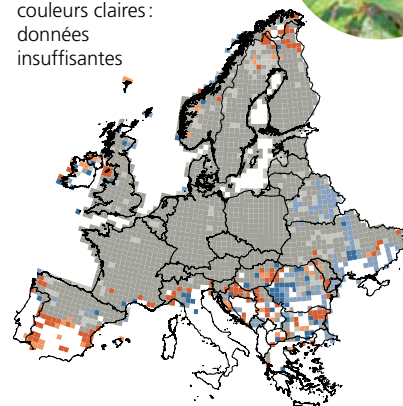


Selon la carte modélisée de la probabilité de présence, la Suisse est au centre de l'aire de répartition du Roitelet à triple bandeau. Depuis l'EBBA1, il a notamment progressé à la limite nord de sa zone de reproduction, surtout en Grande-Bretagne, au Danemark et en Pologne. Il a récemment colonisé le sud de la Suède, la Lituanie et la Lettonie.

Évolution

EBBA1
EBBA1 & EBBA2
EBBA2

couleurs claires :
données
insuffisantes



La zone de reproduction de la Fauvette des jardins s'est surtout réduite en Europe méridionale depuis les années 1980.

le centre de gravité de la répartition des espèces s'est déplacé en moyenne de 28 km vers le nord, soit environ 1 km par an. Ceci pourrait poser un problème existentiel à long terme pour les espèces arctiques, car elles ne peuvent pas aller plus loin vers le nord.

Ces sont des signes évidents du réchauffement climatique, qui entraîne vers le nord un grand nombre d'espèces. Les tendances à la progression géographique se manifestent p. ex. chez le Choucas des tours, la Bouscarle, la Sittelle torchepot, le Roitelet à triple bandeau et le Charbonnet. En même temps, certaines espèces concentrées dans le nord accusent des pertes à la limite méridionale de leur aire ; c'est le cas de la Fauvette des jardins et du Bruant des roseaux. Mais il y a des exceptions : le Cochevis huppé a perdu du terrain dans le nord de sa zone de reproduction et le Bruant ortolan, pratiquement partout. Les deux espèces souffrent d'une agriculture trop intensive. Le Jaseur boréal et le Cygne chanteur ont progressé dans le nord de l'Europe ainsi que vers le sud. Le réchauffement climatique n'est donc pas le seul vecteur de ces développements, mais c'est l'un des principaux. En Méditerranée, la sécheresse croissante pourrait s'avérer problématique pour de nombreuses espèces.

Ces changements de répartition à grande échelle corroborent certaines

prédictions fondées sur des scénarios liés au changement climatique. Ceux-ci suggèrent une hausse rapide du nombre d'espèces en Europe septentrionale résultant de l'extension des aires de distribution.

La Suisse dans le contexte européen

L'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013-2016 présente des schémas analogues : certaines espèces, dont l'aire de répartition se concentre en Méditerranée et s'arrête au nord dans notre pays, ont progressé vers le nord depuis 1993-1996. Le réchauffement climatique en est sans doute l'une des principales raisons. En revanche, la répartition des espèces d'Europe centrale et septentrionale dont la limite méridionale se situe en Suisse est plutôt régressive. Exemples : le Pic cendré, la Chouette de Tengmalm et la Fauvette épervière, qui ont étendu leurs zones de reproduction en Europe mais pas chez nous. Parmi les espèces dont les effectifs augmentent en Suisse, mais reculent en Europe, figure la Chevêche d'Athéna, qui bénéficie de mesures de conservation, mais présente encore de faibles effectifs, de même que le Traquet motteux, qui trouve encore de bonnes conditions dans nos montagnes à l'inverse des régions plates du nord de l'Europe centrale.

Combattre les causes du changement climatique

Outre l'évolution des milieux et les activités humaines, le réchauffement climatique exerce également une influence de plus en plus forte sur l'avifaune en Europe. Il importe de tout mettre en œuvre pour en combattre les causes et en atténuer les répercussions – la Buse pattue, l'Harfang des neiges, le Bruant des neiges & Cie ne peuvent guère aller plus loin vers le nord.



L'Harfang des neiges a perdu beaucoup de terrain en Fennoscandie. Cette évolution est probablement imputable au réchauffement climatique, qui a une incidence négative sur les lemmings, principale ressource alimentaire de l'espèce.

Informations complémentaires

www.ebba2.info

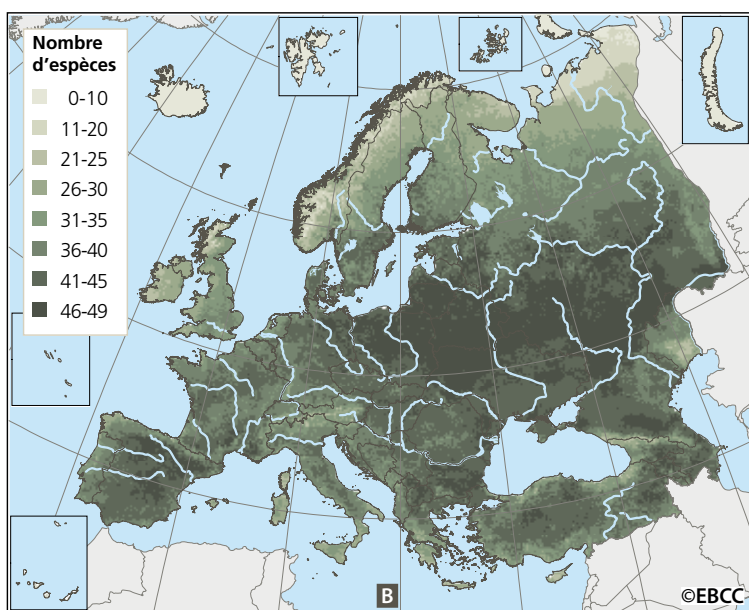


Grâce à l'amélioration des mesures de protection, les effectifs de Pygargue à queue blanche ont augmenté en Europe septentrionale. À l'avenir, nous pourrions donc recevoir en Suisse la visite plus fréquente de ce rapace impressionnant.

Les effets de la protection

En Europe, bon nombre d'espèces sont menacées, certaines bénéficient d'une protection légale particulière. Où se concentre leur répartition ? En quoi a-t-elle évolué ?

À l'instar des espèces prioritaires d'importance nationale en Suisse, les espèces européennes ont été classées dans différentes catégories en fonction de leur degré de mise en danger et de la responsabilité européenne. La liste de ces espèces particulièrement importantes pour la protection de la nature en Europe, appelées « Species of European Conservation Concern » (SPEC), a été établie pour la première fois en 1994 par BirdLife International sur la base des données de l'EBBA1. Depuis lors, elle a été actualisée à deux reprises, la dernière fois en 2017. Au total, 218 espèces présentant un statut de conservation défavorable ont été classées comme SPEC.



La superposition des cartes modélisées des espèces SPEC, particulièrement importantes pour la protection de la nature (nombre d'espèces par carré de 10 x 10 km), montre les zones de forte présence. Il y a notamment beaucoup d'espèces SPEC dans l'est et en partie dans le sud de l'Europe. Le schéma est très similaire à celui de la carte présentant la diversité totale des espèces.

Les espèces SPEC constituent une base importante pour la protection de la nature. Elles ne sont toutefois pas directement protégées. Sont juridiquement contraignantes en Europe les listes d'espèces d'oiseaux figurant dans des accords internationaux tels que la Convention de Berne (206 espèces), signée par de nombreux pays en plus de la Suisse, et dans la directive Oiseaux de l'Union européenne (193 espèces). Les pays membres de l'UE sont par exemple tenus par cette directive de protéger des zones appropriées pour la conservation de ces espèces, de restaurer les habitats détruits et d'imposer des interdictions, dans le droit national, contre l'abattage et la capture des oiseaux.

Europe orientale: les zones les plus riches en espèces

Selon les données de l'EBBA2, les régions présentant le plus grand nombre d'espèces SPEC par carré de 50 x 50 km se situent dans le nord-est et le sud-est de l'Europe. La partie centrale de la Russie européenne ainsi que la région du Caucase affichent également des valeurs élevées bien que l'intensité du travail dans ces régions ait été moindre. On y trouve encore des forêts et des zones humides étendues, mais aussi des zones agricoles vouées à une exploitation nettement moins intensive qu'en Occident. Les espèces SPEC telles que le Butor étoilé, le Râle des genêts, le Tarier des prés ainsi que la Pie-grièche grise et la Pie-grièche à poitrine rose sont beaucoup plus répandues et plus fréquentes en Europe orientale qu'en Occident.

La carte de la diversité des espèces listées dans la Convention de Berne et la directive Oiseaux de l'UE présente quelques analogies avec la carte SPEC, avec des valeurs plus basses, notamment en Europe occidentale.

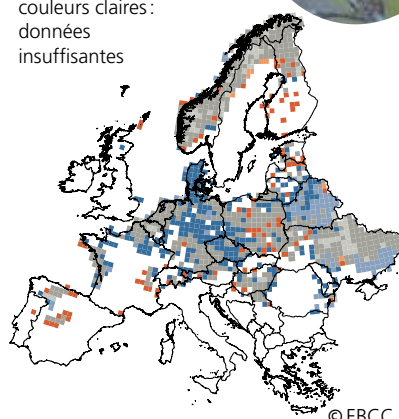
Évolutions différentes selon la liste

Le groupe des espèces SPEC, particulièrement importantes pour la protection de la nature, et celui des espèces

Évolution

- EBBA1
- EBBA1 & EBBA2
- EBBA2

couleurs claires :
données
insuffisantes



© EBCC

La Gorgebleue à miroir figure parmi les espèces de la Convention de Berne et de la directive Oiseaux de l'UE qui ont pu sensiblement étendre leur zone de reproduction. De nombreux autres habitants des zones humides présentent une évolution similaire: oiseaux d'eau, hérons, laridés et sternes.

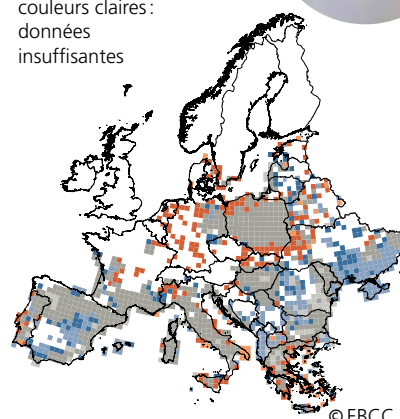
protégées par la convention de Berne et la directive Oiseaux de l'UE présentent des évolutions différentes. La comparaison de la diversité en espèces par carré d'atlas entre l'EBBA1 et l'EBBA2 révèle une diminution générale pour les espèces SPEC, mais une augmentation pour les espèces de la Convention de Berne et de la directive Oiseaux. Cela suggère que les efforts légaux accomplis par rapport aux espèces de la Convention de Berne et de la directive Oiseaux de l'UE ont été efficaces et ont permis en tout cas une extension générale de la répartition de ces oiseaux sur cette période de 30 ans.

Les répercussions positives de la directive Oiseaux de l'UE pour l'évolution des effectifs en Europe ont déjà été démontrées antérieurement. De même, les données de l'EBBA2 suggèrent qu'elle a contribué à la conservation des espèces listées. Les espèces ont tiré bénéfice d'une amélioration de la protection. Par conséquent la mise en œuvre de cette directive dans les pays de l'est et du sud-est de l'Europe, dont la plupart

Évolution

- EBBA1
- EBBA1 & EBBA2
- EBBA2

couleurs claires :
données
insuffisantes



© EBCC

Il y a aussi des exceptions parmi les espèces de la Convention de Berne et de la directive Oiseaux de l'UE, comme le Pipit rousseline, qui a perdu beaucoup de terrain. Ce sont surtout les espèces des zones agricoles qui ont subi des pertes en dépit de la protection légale.

sont membres du Conseil de l'Europe ou ont adhéré récemment à l'Union européenne, constitue une étape importante pour la protection dans ces régions.

La diminution de la diversité des espèces SPEC montre cependant que les efforts de protection n'ont pas été concluants pour toutes les espèces à grande échelle. Si l'on compare l'évolution des espèces dans différents milieux, on constate que les espèces des zones agricoles, dont beaucoup sont classées comme SPEC, ont subi des pertes. Parmi les espèces de la Convention de Berne et de la directive Oiseaux de l'UE figurent, à l'inverse, beaucoup d'oiseaux d'eau qui ont souvent pu bénéficier d'une protection directe.

Bibliographie

Keller, V., S. Herrando, P. Voříšek, M. Franch, M. Kipson, P. Milanese, D. Martí, M. Anton, A. Klvaňová, M. V. Kalyakin, H.-G. Bauer & R. P. B. Foppen (2020): European Breeding Bird Atlas 2: Distribution, Abundance and Change. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.

Un grand merci pour les nombreuses années de service !

L'amour du détail, mais une très bonne vue d'ensemble. Telle pourrait être la devise que Verena Keller a mise en pratique durant ses quelque trente années d'activités variées à la Station ornithologique. Après une thèse sur le Grèbe huppé et des études sur les Oies et les Eiders à duvet en Écosse, Verena Keller est entrée à la Station ornithologique en 1990. Elle a d'abord dirigé des projets sur les ponts verts et rédigé d'innombrables expertises. Très vite, elle s'est de plus en plus investie dans le département 1 (Surveillance de l'avifaune) et a dirigé la section « Évaluation de la situation ». Elle y a consacré de nombreuses années aux recensements des oiseaux d'eau, aux réserves d'oiseaux d'eau et de migrants ainsi qu'aux zones Ramsar, et a participé aux activités d'instances internationales. Elle a développé la nouvelle conception de la Liste rouge et des espèces prioritaires, publié de nombreux articles et assisté et conseillé en permanence les projets de surveillance.

En qualité de membre de l'EBCC-Board, elle a finalement pris la direction de l'EBBA2, deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs. Quand on connaît les difficultés de l'élaboration du premier atlas, paru finalement avec beaucoup de retard, on ne peut que tirer son chapeau face à l'atterrissage en beauté réussi par Verena Keller et son équipe. Cette performance est en premier lieu due à sa prudence, sa persévérance, sa minutie et sa discipline, mais aussi à son engagement sans relâche. Sans se mettre en avant, Verena Keller a beaucoup contribué à la renommée internationale de la Station ornithologique. Et elle n'a jamais hésité à s'impliquer personnellement, que ce soit pour la recherche d'indices de



Verena Keller a consacré les dix dernières années de son activité professionnelle à la rédaction du deuxième atlas européen des oiseaux nicheurs. Outre la coordination globale du projet, elle a aussi participé aux relevés sur le terrain, comme ici sur la presqu'île de Kola dans le nord-ouest de la Russie.

présence, les recensements de lièvres, les cartographies, les recensements d'oiseaux d'eau ou tout autre relevé sur le terrain. Elle a également pris une part active à la collecte des données pour l'atlas européen des oiseaux nicheurs et aidé à combler certaines lacunes dans les régions les plus isolées d'Europe.

Verena Keller a pris une retraite bien méritée au début de 2021. Nous lui adressons nos meilleurs vœux et nos plus vifs remerciements. Il nous est un peu plus facile d'accepter son départ parce que nous connaissons la richesse et la réussite de son activité professionnelle. Et aussi parce que nous sommes convaincus qu'elle ne sera jamais à court d'idées et ne connaîtra donc jamais l'ennui à l'avenir.

Nous adressons aussi nos remerciements aux innombrables personnes ayant participé aux recensements, aux cartographies et aux observations, et que Verena Keller a soutenues dans leurs projets. De par leur activité ornithologique sur le terrain, elles ont créé la base sur laquelle se sont fondés les innombrables articles, publications, brochures, expertises et prises de position de Verena Keller. Cette combinaison unique entre l'activité infatigable de nos volontaires et de scientifiques engagés est un des principaux facteurs de succès de la Station ornithologique. Nous nous réjouissons de poursuivre cette fructueuse collaboration avec nos volontaires !



Les effectifs et le succès de reproduction du Grèbe huppé sont principalement déterminés par le degré de surfertilisation, comme l'a montré Verena Keller en analysant les recensements effectués sur le lac de Sempach pendant 25 ans. Le léger recul et la taille plutôt réduite des effectifs ont eu pour effet que l'espèce a dû être classée comme « potentiellement menacée » (NT) dans la nouvelle Liste rouge des oiseaux nicheurs que publiera cette année l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Impressum

Auteurs

Peter Knaus, Thomas Sattler, Hans Schmid, Nicolas Strebel, Bernard Volet

Collaboration

Sylvain Antoniazza, Marcel Burkhardt, Simon Hohl, Claudia Müller, Isabelle Kaiser, Verena Keller, Marc Kéry, Matthias Kestenholz, Fränzi Korner, Pietro Milanese, Christian Rogenmoser, Gilberto Pasinelli, Michael Schaad, Arno Schneider, Martin Spiess, Katarina Varga, Samuel Wechsler

Traduction

Henri-Daniel Wülbart

Illustrations

Page de couverture: Accenteur alpin: M. Burkhardt; p. 2: Héron pourpré: M. Varesvuo, Chocard à bec jaune, Bergeronnette printanière, Ibis falcinelle: M. Burkhardt; p. 3: Fuligule milouin, Roitelet à triple bandeau, Pygargue à queue blanche: M. Burkhardt; p. 4: M. A. Eaton; p. 5: Grimpereau des jardins: M. Burkhardt; p. 6: sports aquatiques: T. Sattler; p. 7: Rougegorge familier: M. Burkhardt, Traquet motteux: D. Occhiato; p. 8: Accenteur alpin: M. Burkhardt; p. 9: Merle à plastron: P. Keusch, Pipit spioncelle: R. Martin, Niverolle alpine: M. Burkhardt; p. 10: Bergeronnette printanière: A. Schneider; p. 11: plaine de l'Orbe: C. Guggenbühl, Bergeronnette printanière: M. Spiess; p. 12: Marouette pousin: M. Burkhardt, Chouette hulotte: A. Wullschleger; p. 13: Tarier des prés: M. Schäf; p. 14: Bruant proyer: M. Schäf; p. 15: Grèbe castagneux: R. Martin; p. 19: Gélinoite des bois: R. Martin; p. 20: Faucon kobez: B. Rüegger, Guifette moustac: M. Burkhardt; p. 21: Tarier pâtre, Circaète Jean-le-Blanc: R. Martin; p. 23: Ibis falcinelle: P. Corday; p. 24: oiseaux d'eau: S. Werner; p. 25: Canard mandarin: B. Rüegger, oiseaux d'eau: A. Pfänder, Association de la Grande Caricaie; p. 26: Cygne chanteur: S. Trösch; p. 27: Cygne chanteur: U. Rettenmund, Cygne de Bewick: H. Zumbühl; p. 29: Martin-pêcheur d'Europe: B. Rüegger; p. 30: Roitelet à triple bandeau: M. Burkhardt; p. 31: Fauvette des jardins: A. Wullschleger, Harfang des neiges: M. Burkhardt; p. 32: Pygargue à queue blanche: M. Burkhardt; p. 33: Gorgebleue à miroir: M. Burkhardt, Pipit rousseline: D. Occhiato; p. 34: Verena Keller: N. Zbinden; p. 35: Grèbe huppé: M. Burkhardt. Cartes pp. 8-9 et 30-33: Atlas européen des oiseaux nicheurs 2 © European Bird Census Council (EBCC). Le copyright de l'arrière-plan de la carte (relief) appartient à l'Institut de cartographie et de géo-information (IKG) de l'EPF Zurich. Autres illustrations: archives de la Station ornithologique suisse.

ISSN

2297-5659 (ressource électronique: 2297-5667)

Citation

Knaus, P., T. Sattler, H. Schmid, N. Strebel & B. Volet (2021): État de l'avifaune en Suisse. Rapport 2021. Station ornithologique suisse, Sempach.

Téléchargement du PDF

www.vogelwarte.ch/etat

© 2021, Station ornithologique suisse de Sempach

imprimé en
suisse



Schweizerische Vogelwarte
Station ornithologique suisse
Stazione ornitologica svizzera
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach